RUDOLF STEINER

LA VIE Après LA MORT

Quelques clartés sur le Monde occulte et les vies antérieures

Quatre conférences faites à Paris
Mai 1924

ÉDITIONS ALICE SAUERWEIN

Dépositaire général :

LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, boulevard Saint-Michel, 49
PARIS

Version PDF du 28/05/2013

TABLE DES MATIÈRES



NOTE DE L'ÉDITEUR

La publication au format PDF, de ce livre, passé dans le domaine public (selon la législation française en vigueur), permet de porter à la connaissance des intéressés, ce qui fut comme édition, ce qui fut comme traduction, au commencement de l'anthroposophie en France.

Livre témoin des conférences privées que Rudolf Steiner effectua à Paris au cours du mois de mai 1924 et transcrites en français sous forme d'un livre publié aux *Éditions Alice Sauerwein.*

L'éditeur de cette publication au format PDF s'est engagé à respecter le livre original[1] et c'est une garantie qu'il destine au lecteur[2].

Mai 2013.

1 Éditions de 1926
2 Vous pouvez signaler des différences par rapport à l'original ou des fautes de frappes, en écrivant à pisur5@orange.fr



L’Anthroposophie sous son double aspect

de science descriptive de l’homme et du cosmos

et de l’impulsion morale et religieuse

23 m*ai* 1924

Première conférence

La dernière fois qu’il m’a été donné de parler à un certain nombre d’entre vous, notre Gœtheanum existait encore. J’ai eu alors une très grande satisfaction à m’exprimer devant un groupe d’amis français. Cette satisfaction se trouve renouvelée aujourd’hui du fait que ces amis m’ont invités à traiter ici de quelques sujets relatifs à l’Anthroposophie. Je remercie ces amis de leur si aimable invitation. J’en remercie en particulier Mademoiselle Sauerwein, et je suis également heureux que Monsieur Sauerwein, qui, lors de mes conférences de Dornach, en 1922, les traduisit en français, d’une manière si obligeante, ait bien voulu assumer aujourd’hui la même tâche. Je lui en suis tout particulièrement reconnaissant.

Certaines choses, dans le mouvement anthroposophique, se sont transformées depuis lors. Cette transformation provient de ce que nous avons pu, relativement peu de temps après avoir été frappé par la perte du Gœtheanum, tenir le Congrès de Noël auquel nos amis anthroposophes participèrent d’une manière si intense. Ce Congrès a donné, je crois, une impulsion nouvelle au mouvement tout entier, et, en particulier, à la substance de l’activité anthroposophique elle-même. Une chose également nouvelle dans le mouvement anthroposophique, c’est que je me sois chargé de la présidence de la Société, alors que jusqu’ici je ne me considérais que comme un Instructeur, le poste de président étant assumé par d’autres. Ce fut pour moi, une décision très importante même à l’égard des mondes spirituels. C’était presque une audace, car il aurait fort bien pu arriver que les révélations dues aux entités spirituelles, révélations sur lesquelles nous devons tabler lorsqu’il s’agit du développement de l’Anthroposophie, se fissent moins abondantes, du moment où je me laissais absorber par la gestion extérieure de la Société. Mais je puis dès aujourd’hui constater, chose très importante que cela n’a pas été le cas. Au contraire, depuis le Congrès de Noël, l’impulsion spirituelle qui doit descendre des mondes supérieurs pour que le mouvement anthroposophique poursuive son développement, s’est considérablement accrue, de sorte qu’il a pu devenir de plus en plus ésotérique et qu’il le deviendra davantage encore. Certes, il en est résulté que, du côté des mondes spirituels, des forces contraires très énergiques, des forces démoniaques, se sont lancées à l’assaut du mouvement anthroposophique. Mais le pacte que nous avons pu lier, grâce au Congrès de Noël, avec les bonnes puissances spirituelles, aura, nous l’espérons absolument, assez de force pour mettre en déroute ces adversaires spirituels, qui, sur la terre se servent des êtres humains pour atteindre leurs buts.

Au cours des trois conférences que je vais donner, je voudrais essayer de montrer comment *l'Antroposophie* nous offre une connaissance de ce qui est spirituel dans l'univers et dans l'homme, mais une connaissance de telle nature que l'on peut en retirer de véritables impulsions intérieures pouvant féconder dans l'âme la vie morale et la vie religieuse. C'est justement parce qu'il va devenir possible à l'homme d'acquérir des connaissances qui soient, en même temps des impulsions morales et religieuses, que *l'Antroposophie* apportera à l'humanité tout autre chose que la civilisation de ces derniers siècles. Le mal dont a souffert cette civilisation vient de ce qu'elle mettait au jour des connaissances d'une envergure grandiose : sciences naturelles, économiques, philosophiques, mais que toutes ces connaissances n'occupaient réellement que la tête de l'homme. Les impulsions morales et religieuses ne pouvaient plus alors jaillir que du cœur, de l'âme sensitive. Là, elles se présentaient sous la forme de l'idéal moral et religieux, mais ces idéaux contenaient-ils une force suffisante pour que le sentiment, animé par eux, put créer des univers réels ? Assuraient-ils à l'homme un avenir dépassant l'instant de la mort, instant où le monde physique présent serait évanoui ? À ces questions, la science moderne ne pouvait rien répondre. Et c'est de là que naquit le grand Doute du siècle dernier, le grand Doute de l'époque présente.

Je voudrais, aujourd'hui, considérer l'être de l'homme sous trois aspects. Cet être de l'homme, nous le suivons des yeux entre la naissance et la mort ; nous nous trouvons, avec toute notre destinée pris entre ces deux limites : d'une part la naissance ou plus exactement la conception, d'autre part la mort. La naissance et la mort ne sont pas la vie, l'une commence la vie, l'autre la termine. La question qui se pose est celle-ci : le mode d'examen qui nous sert dans la vie, entre la naissance et la mort, soit qu'il s'agisse de comprendre notre propre vie, soit qu'il s'agisse de comprendre celle de nos semblables, ce mode d'examen et d'étude peut-il servir aussi à considérer la naissance elle même, la mort elle même ? Ou faut-il, au contraire, qu'à ces deux termes, l'examen se transforme entièrement ? Commençons aujourd'hui par envisager la mort qui clôt d'une manière si précise l'existence terrestre de l'homme.

La mort ravit le corps physique de l'homme, elle prend cette forme humaine que nous avons devant les yeux et la rend à la vie de la terre. De quelle manière la mort ravit-elle ce corps physique ? C'est la terre, ce sont les éléments qui reprennent l'homme terrestre. Ce sont ses propres éléments, s'il y a sépulture, et l'élément du feux s'il y a crémation. Qu'est-ce que la terre peut faire de cette être humain que percevait nos sens ? Elle ne peut que s'appliquer à sa destruction.

Jetons un regard sur les forces qui sont autour de nous. Lorsque le cadavre humain leur est livré, elles ne peuvent rien y construire, elles ne peuvent que le détruire. Nous pouvons dire, par conséquent que les forces dont la Nature nous entoure ne sont pas constructives, car, dès que le corps humain leur est livré, elles le désagrègent. Puisque ces forces terrestres dissolvent notre corps, il faut qu'il y ait en lui, durant la vie, une force extra-terrestre qui l'édifie.

La question se présente tout autrement lorsqu'on examine la mort de l'homme à l'aide des pouvoirs de connaissances spéciaux qui ont été engendrés dans l'âme par les disciplines spirituelles. La connaissance ordinaire voit le cadavre, rien d'autre. Mais si l'on parvient, grâce à des disciplines intérieures, à la première étape de connaissance supérieure que j'ai d'écrite dans mes livres, à l'Imagination, alors l'aspect de la mort se transforme entièrement. À travers la mort, on voit alors l'être de l'homme s'arracher à la terre. Lorsque nous développons en nous la faculté de connaissance qu'est l'imagination, nous voyions, au moment même de sa mort, l'être humain nous apparaître sous forme d'images vivantes. Nous le voyons, non pas mourir, mais ressusciter de son corps. Nous avons la vision directe de cette résurrection.

Pour l'étape de l'Imagination, la mort physique se transforme en naissance spirituelle. Avant

la mort, l'homme nous apparaît sous l'aspect d'un être terrestre. Il peut dire « Je suis ici, à cet endroit ; là-bas, c'est le monde ». À l'instant de la mort, l'homme cesse d'être seulement à l'endroit où se trouve son corps. Son existence commence à s'étendre jusqu'aux confins de l'espace cosmique. L'homme devient un avec l'univers que, jusqu'à présent, il n'avait pu que contempler. À ce moment, le monde qui s'étend hors de son corps devient son expérience subjective. Et, par là même, ce qui été, précédemment, son monde intérieur devient son monde extérieur. De l'existence personnelle, nous passons dès lors à l'existence cosmique. La terre, c'est ainsi que la chose apparaît à la connaissance imaginative, la terre est ce qui nous donne la possibilité de passer par l'épreuve de la mort. Elle se révèle à la connaissance imaginative comme étant, au sein de l'univers, le porteur de la mort. Nulle part, en aucune des sphères où l'homme peut intervenir au cours de la vie physique où de la vie spirituelle, nulle part, on ne trouve la mort si ce n'est sur la terre. Hors à l'instant où l'homme a traversé la mort et est devenu un avec le Cosmos, un second « aspect » s'offre à lui, un aspect qui n'est pas celui de la mort, mais celui de l'immense univers saturé de toutes parts par les Pensées Cosmiques. Le Cosmos entier devient alors, au yeux de l'imagination, et pour l'homme lui-même lorsqu'il a traversé la mort, un univers rempli de Pensées Cosmiques qui vivent et se meuvent dans les profondeurs de l'espace. L'aspect entier de l'espace nous révèle alors que nous entrons dans un monde de Pensées Cosmiques. Tout s'active et s'anime dans ces Pensées Cosmiques. C'est le second aspect de la mort.

Lorsqu'au cours de la vie terrestre nous nous trouvons en face d'un être humain, ce que nous avons devant nous, c'est, tout d'abord, sa personnalité. Pour que nous connaissions sa pensée, il faut qu'il parle. Nous disons alors : les pensées sont en lui, elles nous arrivent grâce à sa parole. Mais il n'est pas un seul domaine de la vie terrestre où nous puissions découvrir des pensées qui aient une vie indépendante. Les pensées ne sont données que dans l'homme et elles proviennent de lui. Or, lorsque nous avons passé par la sphère proprement terrestre de la mort, par l'aspect de la terre, et que nous entrons dans la sphère spatiale des Pensées, alors ce ne sont pas des êtres qui se tiennent devant nous. Nous ne rencontrons, tout d'abord, dans ce vaste espace cosmique, aucun être, ni dieux, ni hommes, mais partout viennent à nous, les Pensées des mondes. Ainsi lorsque nous avons traversé la mort et que nous sommes entrés dans le domaine de l'étendue cosmique, nous faisons la même expérience que si, rencontrant ici-bas un homme, nous percevions, tout d'abord ces pensées sans voir l'homme lui-même. Nous percevons comme un nuage de pensées, puis un second nuage. Nous ne voyons aucun être, mais nous trouvons partout épandues les Pensées de l'Universelle Intelligence. C'est dans cette sphère de l'Intelligence cosmique que vit l'homme, pendant quelques jours à la suite de sa mort.

De toutes ces pensées cosmiques qui vont et viennent il en est une qui émerge particulièrement comme un nuage qui attire l'attention parmi les autres : c'est la dernière existence que l'on a vécue. Elle est inscrite dans l'Intelligence des Mondes. On contemple, alors, sa propre vie, en un vaste tableau qui subsiste pendant quelques jours. Ces jours sont peu nombreux, et ce qui est inscrit dans l'Intelligence cosmique paraît de jour en jour plus faible. Ce tableau s'évanouit, peu à peu, dans l'espace cosmique et disparaît. Tandis que l'aspect de la mort se dresse au terme de la vie terrestre, cette seconde vie de quelques jours s'achève par un évanouissement complet dans l'étendue cosmique. L'homme a donc trouvé, après le premier aspect de la mort, un second aspect que l'on peut nommer l'évanouissement de sa propre vie terrestre. C'est là, en vérité, pour tout être humain, un instant d'immense angoisse, il éprouve alors la terreur de se perdre, avec toute sa vie terrestre écoulée, dans l'immensité de l'étendue cosmique.

Pour progresser dans la connaissance des expériences que fait l'être humain, lorsqu'il a traversé la mort, l'imagination ne suffit pas ; il faut atteindre au second stade de la connaissance, à l'Inspiration. Le stade de l'Imagination présente des images qui sont apparentées à celles du rêve,

nous ne sommes jamais certains qu'une réalité se cache derrière elles. Au contraire, les images de la connaissance imaginative sont toujours d'une telle nature qu'elles expriment de par leur qualité spécifique, une réalité. Grâce à l'imagination, on vit dans un univers d'images, mais cet univers est une réalité. Cette étape doit pourtant être dépassée lorsque l'on veut parvenir à la contemplation des expériences que fait l'homme au-delà des quelques jours qui suivent immédiatement sa mort, et pendant lesquels il a revu le tableau de sa propre vie terrestre.

L'inspiration, qui doit-être acquise après l'imagination, ou pendant que l'on acquiert celle-ci, l'inspiration n'apporte à l'homme aucune image. C'est une connaissance dépourvue de toute image. Elle consiste en une audition spirituelle. De tous côtés, le Verbe cosmique parle et résonne. On sait avec netteté que quelque chose se trouve derrière ce son. On en reçoit tout d'abord comme l'annonciation. Ensuite, lorsqu'on peut s'adonner à cette inspiration, il arrive que les Entités des mondes, elles-mêmes, commencent à être perçues par l'intuition. Si l'imagination perçoit les images du monde spirituel, si l'inspiration entend parler l'esprit, l'intuition perçoit les Êtres. Les Pensées cosmiques, dont il s'est agit tout à l'heure, ne se rapportait pas encore à des êtres, mais, derrière ces Pensées, nous arrivons maintenant à entendre des paroles, puis à voir des êtres. Le premier aspect de la mort est l'aspect terrestre. Le second aspect nous entraîne parmi les immensité de l'espace, dans lesquelles nous ne pouvons jeter habituellement qu'un regard incompréhensif. C'est l'aspect de l'évanouissement de l'être humain. Et le troisième aspect nous livre enfin ce qui, même pour le regard sensible, borne de toute part l'espace, le troisième aspect est celui des Étoiles.

Les Étoiles n'apparaissent pas alors comme les voit le regard physique. Pour ce dernier, elles sont des points lumineux qui brillent aux confins de l'espace visible. Lorsque nous sommes parvenus à la connaissance intuitive, les Étoiles deviennent pour nous les révélations d'êtres cosmiques spirituels, et nous contemplons, à la place des étoiles physiques, des colonies spirituelles situées au sein de l'univers spirituel, occupant les lieux précis où nous avons cru voir des étoiles physiques. Le troisième aspect est donc celui des Étoiles. Après que nous avons appris à connaître la mort, après que nous avons reconnu l'Intelligence Cosmique répandue dans l'espace, il nous introduit dans la sphère des entités spirituelles de l'univers. Lorsque l'homme a franchi de la sorte, l'abîme de l'Intelligence des mondes, et qu'il entre dans la sphère des entités cosmiques, qui est en même temps la sphère des Étoiles, le ciel étoilé le reçoit comme la terre l'avait reçu entre sa naissance et sa mort. Sur la terre l'homme était une créature terrestre parmi d'autres créatures terrestres, après la mort, il est une créature céleste parmi d'autres créatures célestes.

La première des sphères cosmiques dans lesquelles l'être humain pénètre alors est celle de la Lune. Plus tard, il pénétrera dans de nouveaux cercles cosmiques. Qu'on me permette de dessiner au tableau un schéma qui soutiendra mon explication. Au moment de la mort, l'homme appartient encore à la sphère de la terre, il voit la terre avec les différentes matières dont elle est constituée, ses métaux, ses corps divers. Dès la mort, ce que peut embrasser le savoir terrestre perd à ses yeux toute signification, toute cette différenciation cesse d'exister, tous les corps solides ne sont plus que l'élément « terre », et l'homme ne vit plus que dans les quatre éléments : terre, eau, air et chaleur. Désignons les premiers jours qui suivent la mort par cette sphère bleue[1]. C'est celle de l'Intelligence Cosmique. Là, l'homme voit le tableau de sa propre vie terrestre, il se trouve pris entre le domaine de la terre et le domaine du ciel. Lorsque ces quelques jours sont écoulés, il pénètre dans le domaine du ciel, et, tout d'abord, dans la sphère de la Lune. Dans cette sphère de la Lune, il commence à rencontrer des êtres cosmiques réels, mais ces êtres sont encore extrêmement semblables à lui. Ce sont des êtres avec lesquels il a été autrefois uni sur la terre.

Vous pourrez lire, dans mes ouvrages, comment le globe physique de la Lune s'est jadis

1. Il n'a pas été possible de reproduire ces dessins.

séparé de la Terre. Il était tout d'abord uni à la terre, puis il s'en est séparé pour devenir un astre indépendant ; mais ce n'est pas seulement la Lune physique qui s'est séparée de la sorte. Jadis, de grands Instructeurs de l'humanité, de grands Maîtres originels avaient apporté à l'homme terrestre sa première sagesse ; ces Maîtres originels n'apparaissaient pas sur la terre dans un corps physique, mais seulement dans un corps éthérique. L'homme, lorsqu'il recevait leur enseignement, le percevait intérieurement.

Après qu'ils eurent séjourné quelque temps sur la terre, ces Instructeurs s'en séparèrent avec le globe de la Lune et formèrent sur celle-ci la colonie spirituelle des entités lunaires. Ces anciens Instructeurs des hommes, qui ont quitté la terre depuis longtemps, sont les premiers êtres cosmiques que l'homme rencontre quelques jours après sa mort.

La période pendant laquelle l'homme séjourne auprès de ces entités lunaires constitue une vie nouvelle qui est reliée, par des rapports précis, à la vie terrestre écoulée. On croit peut-être que cette phase de la vie spirituelle de l'homme, lorsqu'on arrive à la contempler par les moyens de la connaissance suprasensible, est fluide, fugace, moins stable que la vie terrestre. On l'imagine peut-être comme une forme de vie plutôt aérienne en regard de la densité terrestre, il n'en est rien. Lorsqu'on participe, grâce à la connaissance suprasensible, à la Vie que mène un homme durant cette période de son destin, on s'aperçoit que cette Vie agit sur lui d'une manière beaucoup plus réaliste que la vie terrestre. C'est la vie terrestre qui, sous bien des rapports, paraît un rêve en regard de l'existence lunaire. Les expériences qui se font alors varient selon les individus. Comment peut-on les caractériser ?

L'homme qui considère sa vie terrestre est généralement la proie d'une illusion : il voit bien les journées vécues, mais il est inconscient de toutes les expériences faites spirituellement la nuit, pendant son sommeil. Notre vie est organisée de telle sorte que nous dormons, lorsque nous ne sommes pas particulièrement dormeurs, pendant le tiers environ de notre existence terrestre. C'est sur ce tiers que l'homme jette à présent son regard du haut de la sphère lunaire. C'est ce tiers qu'il revit consciemment en union avec les grandes Puissances Lunaires. La possibilité de cette expérience nous est donnée par les Instructeurs Originels de l'humanité qui déversent en nous leur vie, qui vivent avec nous. C'est grâce à eux que nous pouvons alors revivre ces heures de la nuit qui, pendant l'existence terrestre, demeuraient inconscientes. Et nous les revivons, en effet, avec un caractère de force et de réalité. Je voudrais me permettre d'illustrer ce que je viens de dire par un exemple : Peut-être quelques-uns d'entre vous connaissent-ils l'un ou l'autre de mes « Mystères », et savent-ils que j'ai esquissé là, parmi d'autres personnages, la figure d'un certain Strader. Ce Strader est une création artistique faite d'après une personnalité qui vivait alors, et qui, depuis, est morte. Ce n'est pas que la vie terrestre réelle de cette personnalité ait été retracée dans le drame, mais la création que j'ai faite du personnage de Strader est basée sur la vie terrestre de cet homme qui m'intéressait un plus haut point. D'une condition relativement modeste, il était d'abord entré dans les Ordres, puis avait rejeté l'habit ecclésiastique et était devenu un savant officiel, d'orientation assez rationaliste. L'ensemble des luttes intérieures que traversait cet homme m'intéressait, et je cherchais à les embrasser avec le regard spirituel. Lorsque j'écrivis les « Mystères » j'avais cette vie terrestre devant les yeux. Plus tard, lorsque cet homme fut mort, l'intérêt que je lui avais porté me permit de le suivre du regard pendant la période passée par lui dans la sphère lunaire. Il s'y trouve encore aujourd'hui. Dès le moment où est surgie devant moi cette individualité d'un mort, avec toute l'intense réalité que l'existence lunaire prend en lui, dès ce moment, s'est totalement éteint l'intérêt que j'avais pu éprouver, auparavant, pour son existence terrestre ; on se plonge entièrement dans l'existence d'une telle personnalité. Par contre-coup, je dus faire mourir aussi, dans le quatrième de mes drames, le personnage de Strader, parce que je n'avais plus sous les yeux, dans le domaine terrestre, l'homme que ce personnage représentait.

Je ne donne cet exemple que pour renforcer l'affirmation, qui vient d'être faite, à savoir, que la vie de l'être humain, dans la sphère lunaire, est ressentie d'une manière plus intense, plus substantielle, plus intérieurement réelle que l'existence terrestre, et que cette dernière n'apparaît plus, à ses côtés, que comme un rêve.

Considérons attentivement le fait que l'homme, après la mort, déploie sa vie dans toute l'immensité de l'univers. Il devient lui-même le Cosmos. Il sent le Cosmos être son corps, et il éprouve les propriétés éthiques de ce qui lui était extérieur pendant sa vie terrestre. Prenez un exemple vulgaire : admettez que, pendant votre vie terrestre, vous vous soyez laissé entraîner, par la colère, à frapper quelqu'un. Vous avez causé à cette personne une souffrance physique et une douleur morale. Après la mort, dans la sphère lunaire, alors que l'influx des grandes entités lunaires vous pénètre, vous ne revivez pas ce que vous avez éprouvé au moment où vous frappiez votre semblable. Vous aviez accompli cet acte dans un mouvement de colère, et peut-être avec un certain contentement intime. Vous n'aviez pas ressenti la souffrance de l'autre. À présent, dans la sphère lunaire, vous ressentez au contraire ce que l'autre a éprouvé : la douleur physique, la souffrance morale de celui que vous avez frappé. Vous refaites l'expérience de votre action, non point comme vous l'avez commise ou pensée, mais comme l'autre l'a ressentie. Ainsi, durant un espace de temps qui est le tiers de son existence terrestre écoulée, l'homme revit tout ce qu'il a fait et pensé sur la terre, mais comme les autres êtres l'ont ressenti. Ce sont les Entités Lunaires qui lui montrent ainsi ses actes écoulés, avec ce caractère d'intense réalité. Et ce recommencement de la vie se fait réellement à rebours. Je viens de dire que j'ai pu me plonger clans ce recommencement de la vie de Strader, nommons-le ainsi, quoique son nom ait été autre. Or, il mourut en 1912 ; ce qu'il commença alors à revivre, ce fut tout ce qu'il avait vécu en dernier lieu sur la terre, puis ce qui avait précédé, etc. Lorsque cette personnalité apparaît maintenant dans le champ de ma conscience, je la trouve à peu près en train de revivre, dans la sphère lunaire, ce qu'elle avait vécu en l'an 1875. Le temps qui s'était écoulé entre 1912 et 1875 s'est reproduit pour elle, et elle poursuivra ce recommencement de sa vie terrestre jusqu'à la date de sa naissance.

Ainsi, durant le tiers du temps qu'a duré sa vie terrestre, l'homme la recommence, à rebours, dans la sphère des Entités Lunaires qui furent jadis des entités terrestres. Cette période est le germe de ce qui doit se réaliser sous le nom de Karma dans les existences postérieures. Durant cette vie lunaire, l'homme apprend à percevoir et à sentir intérieurement comment ses actes ont agi sur les autres hommes. Il s'élève alors du tréfonds de son être un vœu puissant le vœu de se charger à son tour de tout ce qu'il a fait supporter aux autres, de tout ce qu'il expérimente à présent dans la sphère spirituelle de la Lune, l'homme souhaite se charger à son tour de ce fardeau pour que l'équilibre soit rétabli. Par cette résolution de réaliser sa destinée conformément aux effets de ses actes et de ses pensées terrestres écoulées, par ce vœu intense, l'homme clôt lui-même la phase du recommencement de sa vie terrestre. Lorsque le recommencement s'est consommé jusqu'à la date de la naissance et que l'homme a émis, sans aucune terreur, le vœu que nous venons de définir, alors il est mûr pour entrer dans la sphère suivante, dans la sphère de Mercure, et il y entre en effet. Dans cette sphère de Mercure, nous le verrons au cours de la prochaine conférence, l'homme se trouve en présence de nouvelles entités qui n'ont jamais été des entités terrestres. Elles ont toujours séjourné au delà de la la terre. L'homme apprend de ces entités comment il pourra continuer à forger sa destinée future. Nous le suivrons ainsi à travers les sphères de Mercure, de Vénus et du Soleil. Et nous apprendrons, de la sorte, à nous représenter ce qu'il advient de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, et comment la totalité de sa vie spirituelle correspond à ce qu'il a vécu parmi les êtres terrestres entre la naissance et la mort. Car l'homme partage sa destinée entre la vie terrestre qui s'écoule de la naissance jusqu'à la mort, et la vie céleste qui s'étend de la mort à une nouvelle naissance. Son existence totale se compose alternativement de ces deux périodes.

De quelle manière ? C'est ce que nous traiterons dans les prochaines conférences.

Deuxième Conférence

24 *mai* 1924.

Je me suis efforcé, hier, de montrer comment l'homme, en franchissant les portes de la mort, fait ses toutes premières expériences de la sphère suprasensible où sa vie va dorénavant se dérouler. J'ai montré comment l'homme séjourne durant un certain laps de temps dans ce qu'on peut appeler la région lunaire, et comment, dans cette région lunaire, il entre en rapport avec des Entités qui furent autrefois liées à la Terre. Ces Entités ne possédaient pas sur la Terre un corps physique, mais un corps éthérique, et, sous cette forme, elles étaient les Instructeurs de l'humanité originelle. Elles ont inspiré à l'humanité cette sagesse profonde qui fut primitivement son apanage et qui s'éteignit peu à peu. Lorsque la Lune physique se détacha de la Terre, ces Entités s'éloignèrent également de notre globe, leur existence se poursuit actuellement sur la Lune. L'homme se trouve réuni à elles lorsqu'il a franchi les portes de la mort et que se produit cette vision rétrospective dont il a été question hier, vision d'une réalité beaucoup plus intense que tout ce que l'homme a réellement éprouvé durant sa vie terrestre.

J'ai déjà indiqué que l'homme, après avoir séjourné suffisamment longtemps dans la région lunaire, passe dans la région de Mercure. Là, il rencontre des êtres qui le conduisent plus avant et l'introduisent dans une sphère de l'univers où résident de toutes autres entités que sur la terre. Pourtant, l'homme appartient à cette sphère de l'univers, entre la mort et une nouvelle naissance, comme il appartient durant sa vie terrestre à la sphère et à l'activité de la Terre.

Permettez que je poursuive la petite esquisse que j'avais commencée hier. Partons de ce fait que l'homme, lorsqu'il traverse la mort, et pendant un laps de temps extrêmement court, se sent étroitement mêlé à la vie des Éléments : à la terre, à l'eau, à l'air, au feu. Tout ce qui nous apparaît sur la terre sous l'aspect de substances différenciées, de métaux ou d'autres matières, tout cela s'évanouit au moment de la mort. Les matières solides constituent alors la « terre », les matières liquides sont « eau » les matières gazeuses sont « air », et tout ce qui manifeste de la chaleur est « feu ». C'est dans cette quadruple différenciation que vit l'homme à l'instant de la mort. Puis il passe dans la région que j'ai définie hier comme étant celle de l'intelligence cosmique. Des pensées cosmiques la traversent et l'animent. l'homme pénètre dans cette région, mais il y séjourne peu de jours. Il accède à la région lunaire que j'ai décrite, et de là il passe à la région de Mercure. Qu'on me permette de résumer encore une fois cette esquisse : la région des éléments, la région de l'intelligence cosmique, puis l'homme atteint la sphère des astres, tout d'abord celle de la Lune, puis celle de Mercure.

Essayons, maintenant, de nous représenter de quelle manière la vie de l'homme désincarné, tout d'abord dans la sphère lunaire, peut influencer sur son karma ultérieur ; c'est une chose que j'ai déjà indiquée hier. Voici ce qu'il en est. Lorsque l'homme meurt, il a accompli durant sa vie terrestre des actes qui sont tantôt bons, tantôt mauvais. C'est avec la somme de tous ces actes qu'il se présente devant les Entités que nous pouvons nommer les Entités Lunaires, et dont il a été question hier. Ces Entités exercent un jugement sévère, un jugement cosmique. Elles décrètent de la valeur qu'a eue chaque action en regard de l'économie universelle, elles déterminent à quel point chaque bonne et chaque mauvaise action a compté dans l'univers. Et il se trouve alors que l'homme est obligé d'abandonner dans la région lunaire tout ce par quoi il a nui au Cosmos, tous les effets de ses mauvaises actions. Par conséquent, il est obligé d'abandonner toute une partie de lui-même. Car, représentons-nous bien que l'homme constitue, beaucoup plus qu'on ne le croit, une unité dans laquelle sont comprises toutes les actions qu'il accomplit. Abandonner le mal que nous avons commis, c'est nous séparer d'une partie constitutive de notre être. En fait, nous ne pouvons sortir de la région lunaire qu'avec le bien que nous avons accompli vis-à-vis du Cosmos. Notre être se trouve donc mutilé lorsque nous sortons de cette région et d'autant plus mutilé que nous avons assimilé plus de mauvaises pensées. Nous devons dans la région de la Lune laisser de nous-mêmes une partie d'autant plus grande que nous avons causé plus de dommage dans l'univers.

Pour étudier le cours ultérieur de l'existence que mène l'homme entre la mort et une nouvelle naissance, prenons en considération ce qui suit : l'homme, tel qu'il est sur la Terre, est constitué par des systèmes bien différenciés. La région de la tête est plus perfectionnée, dans une certaine mesure, que les autres parties de son corps. Dès la vie embryonnaire, avant la naissance, la tête se développe d'une manière relativement parfaite, tandis que le reste du corps demeure imparfait. Cette différence se maintient, en un certain sens, pendant toutes la vie terrestre. La région la plus achevée du corps humain, c'est celle de la tête. Or, il arrive précisément que ce qui reste de la tête de l'homme, après la mort, l'extrait spirituel de la tête, se perd pour ainsi dire, disparaît au cours du passage dans la région lunaire.

Il faut, en ceci, bien me comprendre : la matière physique de la tête tombe en poussière avec le cadavre, mais, dans la tête, il n'y a pas que de la matière physique, il y a les forces qui construisent et animent le corps physique, des forces suprasensibles. Celles-ci se maintiennent au-delà des portes de la mort. La connaissance imaginative permet de les distinguer, elles constituent alors la forme spirituelle de l'homme. De cette forme spirituelle, la tête est en voie de disparition ; ce qui reste, à proprement parler, ce qui peut être mutilé par suite des mauvaises actions commises, c'est toute la région de la forme humaine qui se trouve en dehors de la tête. Cette région est plus ou moins complète à son entrée dans la sphère de Mercure, si l'homme a été principalement bon, mais elle est considérablement mutilée si l'homme a été mauvais. Notre existence se poursuit alors à l'aide des forces qui nous restent. À ce moment, une tâche très importante revient aux Entités spirituelles de la sphère de Mercure.

Car cette forme humaine, cette forme sans tête — qu'on me pardonne cette expression — se trouve alors en présence de ces Entités qui n'ont jamais revêtu de corps humain. L'homme, à ce moment, ne porte plus avec lui ses souillures morales puisque celles-ci ont été abandonnées dans la région de la Lune, mais il porte les effets des maladies, des états de santé qu'il a subis durant son existence terrestre. C'est là une chose très importante et très significative, une chose qui surprend et frappe au plus haut point celui qui en fait l'expérience. L'être humain a été purifié de ses souillures morales, dès la région de la Lune, mais il est obligé de porter avec lui, jusque dans la région de Mercure, les résultats spirituels de toutes ses maladies. Là, des Entités qui n'ont jamais été des hommes, libèrent l'être humain de ce fardeau. C'est un fait qu'il nous faut étudier attentivement. Les maladies, en tant que résultats spirituels, sont effacées de l'être humain au cours de son passage

dans la sphère de Mercure.

Lorsque nous traversons cette étape, nous commençons à comprendre combien le physique et le moral s'interpénètrent dans le monde des astres, qui est à proprement parler le monde des dieux. Les souillures morales ne peuvent entrer dans le monde spirituel, elles restent, pour ainsi dire, en deçà de son seuil, dans la région lunaire qui est particulièrement proche de l'homme parce que ses habitants ont vécu parmi nous. Mais les habitants de Mercure n'ont jamais vécu sur la terre. Ce sont eux qui se chargent des maladie de l'homme ; ces dernières s'écoulent alors, pour ainsi dire, dans le Cosmos spirituel, leurs résultats suprasensibles sont comme aspirés par l'étendue de l'univers, se précipitent au sein de cette étendue et y sont absorbés avec une sorte de bien-être. L'être humain qui fait cette expérience, entre la mort et une nouvelle naissance, reçoit pour la première fois une impression purement spirituelle qui s'offre à lui avec autant de réalité que les impressions terrestres. De même qu'ici, sur la Terre, nous éprouvons le vent, l'éclair, le ruissellement des eaux ; dans cette région de Mercure, nous assistons à l'écoulement spirituel des effets de nos maladies, nous les voyons aspirés par les Êtres spirituels, et le sentiment qui s'éveille en nous peut s'exprimer comme suit : maintenant, o dieux, vous avez reçu compensation... Je fait seulement allusion à ces choses, demain, nous y reviendrons avec plus de détails ; et nous verrons comment les dieux peuvent être, en quelque sorte, réconciliés avec l'homme par le fait que tout le mal accompli sur la terre, et que tous les effets des maladies terrestres se répandent après la mort dans l'étendue du Cosmos spirituel.

Il y a là une notion de toute importance relative à la vie que mène l'être humain entre sa mort et une nouvelle naissance. Les réalités de cette espèce ont été connues autrefois des hommes. Ce fut au temps où vivaient sur la Terre les grands Instructeurs originels qui devinrent ensuite les Entités Lunaires. On savait bien alors que la vérité concernant la nature des maladies ne peut être enseignée à l'homme que par l'intermédiaire des Entités de Mercure. C'est pourquoi tout l'art de guérir, toute la science médicale, était secrètement gardé par des Mystères spéciaux, les Mystères de Mercure. Dans ces Mystères, on n'avait pas en face de soi pour maîtres des hommes comme on en a dans nos universités actuelles. C'étaient, en réalité, des êtres spirituels descendus de la région des astres qui agissaient à travers le culte pratiqué dans ces Mystères. Les dieux eux-mêmes étaient alors les Instructeurs des hommes, et l'ancienne médecine ne fut tout d'abord que la sagesse directement apportée par les Entités de Mercure. Elle était considérée par les hommes comme un présent des dieux. De nos jours encore, au fond, tout ce qui, dans notre thérapeutique est réellement fécond, provient de ces époques anciennes, apparaît comme le reflet suprême de ce qu'ont enseigné les dieux de Mercure. La science médicale à venir devra être retrouvée par des méthodes qui remettront les hommes en contact avec les dieux, qui leur permettront de se faire instruire à nouveau par les dieux. La sagesse antique est supplantée et évanouie. Une nouvelle sagesse, fondée à nouveau sur un entretien de l'homme avec les dieux, doit être trouvée. C'est la tâche que s'impose *l'Anthroposophie* dans les domaines les plus divers.

De la région de Mercure, l'homme passe à la région de Vénus. Les Entités qui s'y trouvent sont encore beaucoup plus distantes des êtres terrestres que les habitants de Mercure. Ce que l'homme apporte de lui-même, jusque dans la région de Vénus, ne peut continuer son ascension qu'après avoir été transformé par les Entités de cette planète. Ceci entraîne pour l'homme, à son entrée dans la région de Vénus, une plongée dans un élément tout différent de ceux parmi lesquels il vivait jusqu'alors. Pendant notre vie terrestre, une grande importance s'attache à tout ce que nous possédons en fait d'idées, de concepts, de représentations. Que serait l'homme sur la terre s'il n'avait pas ses idées et ses représentations ? Les pensées qui sont capables de soutenir notre existence humaine sont à nos yeux d'une inestimable valeur. C'est parce que nous avons des pensées d'une certaine exactitude que l'on peut nous attribuer quelque intelligence, et, de nos jours,

l’intelligence est une chose primordiale. Presque tous les hommes de nos jours ne sont-ils pas intelligents ! Il n’en a pas été toujours ainsi. Mais, à notre époque, c’est un fait, et il est permis de dire que toute l’existence terrestre dépend du fait que les hommes ont des pensées.

La technique grandiose actuelle est issue de pensées humaines, et tout ce que l’être humain réalise de bon ou de mauvais a été engendré, en dernière analyse, par la pensée. Or, elle continue à faire valoir son importance dans la région lunaire, car les Entités de cette région jugent de la manière dont nos actions, bonnes ou mauvaises, sont issues de nos pensées. Les êtres de la région de Mercure jugent également, d’après des pensées, les maladies qu’ils ont à éliminer de l’homme. Mais c’est là que se trouve, en un certain sens, la limite au delà de laquelle tout ce qui rappelle l’intelligence humaine perd sa signification.

Dès qu’on passe dans la région de Vénus, on voit régner uniquement ce dont nous connaissons le reflet terrestre sous le nom d’amour. L’amour y succède, pour ainsi dire, à la sagesse. On entre dans la région de l’amour, et c’est seulement dans la mesure où l’amour le guide que l’homme peut être mené plus avant pour se transporter de la sphère de la sagesse jusqu’à l’existence solaire.

Une question s’élève sans doute en vos âmes. De quelle manière l’homme terrestre peut-il avoir l’expérience de ces choses ? Vous avez certainement lu, dans celui de mes livres qui a été traduit en français sous le titre : *l’Initiation*, la description que j’y ai faite de certains exercices psychiques. Vous savez que, grâce à ces exercices de l’âme, l’homme arrive progressivement à des expériences d’ordre spirituel. Tout d’abord, lorsqu’on acquiert la connaissance imaginative, on revoit spirituellement sa vie entière comme en un vaste tableau. Cette expérience qui est naturelle après la mort, on la fait, à un moment donné de sa vie, par l’effet de l’Initiation. Mais, ensuite, à mesure qu’on se rapproche de la connaissance appelée Inspiration, quelque chose transparaît à travers le tableau rétrospectif de notre vie, quelque chose qui est de toute importance. À vrai dire, on ne peut parler de l’ensemble de ces Mystères que lorsqu’on est arrivé à un certain âge. On peut être initié à tout âge, mais pour acquérir une connaissance personnelle de tout cet ensemble de mystères cosmiques, il faut avoir atteint un âge donné. En Voici la raison : lorsqu’on contemple rétrospectivement le tableau de sa vie, celui-ci se compose de périodes successives dont chacune embrasse sept années. On revoit tout d’abord, une période qui s’étend de la naissance jusqu’à la septième année environ. Puis une seconde période qui s’étend de la septième à la quatorzième année. Puis une troisième qui s’étend de la quatorzième à la vingt-et-unième année. Vient ensuite une seule période qui va de la vingt-et-unième à la quarante-deuxième année. Enfin trois dernières périodes : l’une de la quarante-deuxième à la quarante-neuvième, l’une de la quarante-neuvième à la cinquante-sixième, l’autre de la cinquante-sixième à la soixante-troisième année. On revit ces périodes l’une après l’autre.

Durant la première, on revit tout ce qu’on a éprouvé jusqu’à l’âge de la seconde dentition. Comme à travers un nuage, on voit paraître à travers chacune de ces périodes de vie, les Mystères du monde, les Mystères cosmiques. Durant la première, qui va de la naissance à la septième année, on aperçoit ainsi, lors de la vision rétrospective, les Mystères de la Lune. Lorsqu’on considère ce qui a lieu réellement durant cette période de vie, on y voit transparaître, comme le soleil à travers un nuage, les Mystères cosmiques. Ils transpercent le corps éthérique, on les aperçoit au delà de ce corps.

Ce que je vous ai dit aujourd’hui, au sujet de l’abandon des souillures morales, des mauvaises actions, ce que je vous ai dit des Entités Lunaires, tout cela se trouve réellement écrit au livre de vie le long des sept premières années de notre existence. Pour connaître ces secrets, il suffit

de jeter sur sa propre enfance le regard de l'Imagination, de l'Inspiration et de l'Intuition. On s'aperçoit alors que la vie a sept chapitres successifs. Dans le premier chapitre qui embrasse notre petite enfance, se trouvent les Mystères de la Lune. Dans le second chapitre qui embrasse notre vie à partir de la seconde dentition jusqu'à la puberté, se trouvent les Mystères de Mercure. C'est la période que les enfants passent à l'école, et il est bien connu des médecins que c'est une époque relativement plus saine que les autres, l'époque où la mortalité atteint un certain minimum par rapport à la mortalité générale de l'humanité. Derrière cette période apparaissent les Mystères de Mercure, de sorte que si quelqu'un pouvait être initié à 18 ans, ce n'est guère possible, mais admettons-le un instant, cet initié à 18 ans pourrait contempler dans son Initiation les Mystères de la Lune et ceux de Mercure.

Lorsqu'étant parvenu à un âge plus avancé, on contemple rétrospectivement le déroulement de sa vie, de 14 à 21 ans, on voit se révéler tout ce qui, dans le Cosmos, représente les Mystères de Vénus. C'est l'époque où apparaît dans l'être humain la possibilité de l'amour physique. Et cette époque dans le Livre de vie, porte la révélation des Mystères de Vénus, tels qu'ils règnent dans l'univers. La période qui vient ensuite, de 21 à 42 ans, est trois fois plus longue que les précédentes. Cette période, lorsque nous la revivons, nous dévoile les Entités et les Mystères du Soleil. Pour les connaître, il faut donc avoir vécu au-delà de 42 ans. On peut alors contempler rétrospectivement cette période de vie au travers de laquelle transparaissent les Mystères du Soleil. Puis, si l'on est devenu plus vieux, si l'on peut tourner son regard vers la période de vie qui s'étend de 42 à 49 ans, alors se révèlent les Mystères de Mars. Pour accéder aux Mystères de Mars, il faut, par conséquent, avoir dépassé la quarante-neuvième année. On peut être initié plus tôt, mais on ne saurait entrer dans les Mystères de Mars tant que l'on n'est pas assez âgé pour se retourner vers la période en question. Lorsqu'on a dépassé la cinquante-sixième année, on peut se retourner vers les Mystères de Jupiter. Et, lorsqu'on a dépassé la soixante-troisième année, on reçoit du Conseil des dieux la permission de révéler aussi les Mystères de Saturne. Il m'est aujourd'hui possible d'en parler.

À mesure que s'écoule l'existence qui conduit l'être humain de la mort à une nouvelle naissance, ce dernier s'élève de plus en plus au-dessus des conditions qui l'entouraient pendant sa vie terrestre, il s'enfonce dans des sphères où tout est différent, et, maintenant que j'ai décrit la manière dont on accède à ces vérités par l'Initiation, je puis poursuivre l'examen de ces conditions successives.

Notre croissance dans le monde spirituel nous permet de prendre contact avec des Entités qui sont de plus en plus sublimes. Dans la région de la Lune, nous nous trouvions avec des Entités qui avaient vécu sur notre terre. Mais déjà, dans cette région de la Lune, nous nous trouvions aussi avec des Entités qui nous conduisent d'incarnation en incarnation : ce sont les Entités que j'ai désignées dans mes livres sous le nom d'Anges, d'après l'ancien terme chrétien. Lorsqu'on jette un regard rétrospectif sur le temps de sa première enfance, lorsqu'on fait en initié cette expérience dont je parlais tout à l'heure, on contemple ce qui a été l'action du monde des Anges sur l'homme. Voyez avec quelle merveilleuse beauté certaines vérités spirituelles se révèlent à l'instinct des hommes les plus simples, ces vérités sont en même temps celles de la plus haute sagesse initiatique. Oui, en vérité, lorsque nous étudions la région de la Lune, et que nous revoyons notre première enfance, ce que nous contemplons est la vie agissante du monde des Anges.

À l'époque où des forces plus énergiques s'affirment dans l'enfant, lorsqu'arrive l'âge scolaire, nous voyons agir les Archanges. Cette action des Archanges se manifeste dans le monde de Mercure. Être dans la région planétaire de Mercure, c'est être dans le monde des Archanges. Et lorsque l'homme a dépassé la puberté, lorsque, dans sa vision rétrospective, il revit cette troisième période de vie, qui va de la quatorzième à la vingt et unième année, il voit apparaître les Mystères

de Vénus. Il apprend alors quelles sont les Entités principalement liées au monde de Vénus : ce sont les Entités de la hiérarchie des Archées ou Forces Originelles. Et il voit se révéler alors une vérité qui le frappe au plus haut point ; contemplant les Entités qui sont liées au monde de Vénus et qui se manifestent dans la vie humaine après la puberté, il constate que ces Entités sont les Forces Originelles qui ont présidé au commencement du monde. Ces Forces Originelles qui furent liées à la génération du Cosmos sont encore agissantes, comme en un reflet, dans la génération de l'homme. Par là se manifeste la grande correspondance qui unit le Cosmos à l'existence humaine.

On accède ensuite à la contemplation des Mystères du soleil. Ce soleil, qu'est-il, somme toute, pour nos physiciens actuels ? Un ballon de gaz en incandescence. On dit que là brûlent des gaz qui répandent chaleur et lumière. C'est une représentation enfantine, très enfantine aux yeux de la connaissance spirituelle. Les physiciens seraient très étonnés s'ils arrivaient jamais à organiser une expédition jusque dans le soleil. Ils y trouveraient toutes choses fort différentes de ce qu'ils avaient imaginé. Car il n'y a dans le soleil aucun monde gazeux. Ceux qui s'y aventureraient ne seraient pas dévorés par des flammes. Ils seraient anéantis, détruits par une dispersion totale, car qu'y a-t-il réellement en cet endroit où nous voyons le soleil ?

Sur la terre, lorsqu'on marche à travers l'espace, on rencontre des obstacles contre lesquels on peut se heurter. Ce qui caractérise la pièce où nous sommes réunis, c'est que certaines parties de l'espace sont occupées par des chaises et des auditeurs, les autres parties sont vides. Si j'enlève les chaises et les auditeurs, il n'y a plus ici que l'espace vide. Or, l'espace peut être bien plus vide encore. Il y a des choses qu'on ne connaît pas sur cette terre, mais qui se réalisent au sein du vaste univers. Là-bas l'espace peut devenir vide de lui-même, de telle sorte qu'il n'y ait plus d'espace. Prenons comme exemple ce qu'on appelle l'eau de Seltz. Il y a dans cette eau de petites perles qui sont moins denses que l'eau, et ce sont les perles que l'on voit, non l'eau. De même si l'on regarde à travers l'espace, on ne voit rien, mais là où l'on voit le soleil, il y a encore moins que de l'espace. Représentez-vous que l'espace même n'existe plus. Il est évident que si l'on entrait dans ce vide total, on serait aspiré et anéanti. Ainsi, là où nous voyons le soleil, il n'y a rien, rien de physique, même pas d'espace. Mais il y a de la place pour ce qui est spirituel. Tel est le soleil en réalité, et nos physiciens en seraient très surpris. C'est seulement au bord de cet espace que se trouve quelque chose d'analogue aux hypothèses des physiciens, des gaz brûlants qui constituent la couronne du soleil, mais, à l'intérieur de cette couronne, rien de physique, rien de spatial. Il n'y existe plus que pur esprit. Là se trouvent les trois Hiérarchies que nous nommons Exusiaï, Dynamis, Kyriotetes. Elles sont présentes au sein de l'existence solaire ; après avoir traversé la sphère de Vénus, nous entrons dans cette sphère des Hiérarchies. Et lorsque, étant plus âgés, nous revivons cette partie de notre vie qui s'étend de 21 à 42 ans, nous y trouvons, en un certain sens, un reflet de la splendeur solaire. Parmi ces Hiérarchies, Exusiaï, Dynamis, Kyriotetes, nous passons la plus longue période de notre existence spirituelle entre la mort et la nouvelle naissance.

Lorsque l'homme pénètre dans cette région solaire tout, à ses yeux, devient très différent de ce qu'il était habitué à voir dans le monde terrestre. Sur cette terre, par exemple, si nous avons de bonnes intentions, nous essayons de bien agir, ce qui nous réussit plus ou moins, alors qu'à d'autres, ayant de mauvaises intentions, tout paraît réussir et, lorsque nous résumons, après quelques années, ce qui est arrivé aux uns ou aux autres, nous nous persuadons bien facilement que les bonnes intentions, que les bonnes actions n'ont pas toujours des suites heureuses. Il semble bien que, souvent, les bons soient punis sur cette terre, et les méchants récompensés. Nous n'apercevons aucun rapport entre la vie morale et les réalités de la vie physique. Par contre, tout fait physique entraîne des conséquences logiques ; la force magnétique, par exemple, a cette conséquence forcée d'attirer le fer. Seuls les effets des causes physiques se réalisent durant la vie qui précède notre mort.

Cette causalité physique n'existe pas au sein de l'existence solaire. La causalité morale y règne seule. Là, chaque fait moral a le pouvoir de se réaliser d'une manière adéquate à sa nature, de sorte que l'acte bon entraîne des formes d'existence qui répandent le bonheur, tandis que l'acte mauvais provoque des formes d'existence malheureuses. Tout ce que l'homme a nourri de bonnes intentions, fût-ce sous forme de pensée infime, devient réalité dans l'existence solaire, réalité perçue par les Exusiaï, les Dynamis, les Kyriotetes. L'homme est alors contemplé par les Entités de la région solaire qui voient de quelle manière il a pensé, senti, vécu et accompli le bien. C'est pourquoi je ne saurais vous donner de cette région solaire une description théorique. On ne peut définir théoriquement la manière dont y réagissent nos actes et nos intentions. On ne peut que donner à celui qui écoute ce sentiment : Toute bonne pensée, dans la sphère terrestre, crée, pour la vie dans la région solaire, un lien qui unit aux Dynamis, aux Exusiaï, aux Kyriotetes. Les bonnes pensées donnent le droit d'être en rapport spirituel avec ces Entités. Mais les pensées mauvaises doivent être abandonnées dans la région lunaire avec une partie de l'être lui-même. Il devient alors un solitaire, sans aucune union, avec les Exusiaï, les Dynamis, ni les Kyriotetes. C'est ainsi que, dans le monde solaire, grâce à notre communauté avec ces hautes Entités, le bien moral devient une réalité effective. Lorsque nous n'avons pas *pensé* le bien, nous sommes inaptes à comprendre leur langage spirituel, et lorsque nous n'avons pas accompli le bien, il nous est impossible de nous présenter devant elles. Tout, dans la région solaire, devient réalité agissante, causalité agissante du bien. C'est là ce que, pour l'instant, je voulais vous dire de ces choses. Nous poursuivrons demain ces considérations.



Troisième Conférence

25 mai 1924.

Nous avons parlé de la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, et nous avons vu, à ce sujet, comment l'homme se trouve après la mort dans un monde extra-terrestre, le même monde extra-terrestre qui nous apparaît ici-bas à travers ses signes, car les étoiles sont les signes d'un autre monde. Si on interprète ces signes, cette interprétation peut être, en même temps, celle des mondes spirituels, celle des mondes que nous contemplons nous-mêmes entre la mort et une nouvelle naissance.

Nous avons vu que l'homme entre dans une sphère lunaire, dans une sphère de Mercure, dans une sphère de Vénus, et nous en sommes venus hier à la considération de la sphère solaire. J'ai exposé aussi la manière dont on peut accéder, par la connaissance initiatique, à la contemplation de ces mondes successifs. Lorsqu'on s'est acquis la faculté de jeter un regard dans les mondes spirituels, grâce aux méthodes qui sont décrites dans mes livres, alors on obtient tout d'abord une vision rétrospective de l'ensemble de sa vie terrestre. Elle apparaît là d'un seul coup, comme étalée en un vaste tableau, et on la revit par périodes qui durent toujours environ sept années.

C'est d'abord notre première enfance jusqu'à l'âge de la seconde dentition. Lorsque nous la pénétrons du regard, les Mystères de la sphère lunaire s'éclairent à nos yeux. Si nous pénétrons ce que nous avons vécu entre la septième année, époque de la seconde dentition, et la quatorzième année, époque de la puberté, nous voyons rayonner les Mystères de la sphère de Mercure. De la quatorzième ou quinzième année jusqu'au début de la vingtième année, alors que l'être humain a franchi l'étape de la puberté, s'écoule une période dont la vision rétrospective nous fait apercevoir les Mystères de la sphère de Vénus. Lorsqu'on revit, après la mort, la période de vie qui s'est écoulée entre la vingt et unième année et la quarante-deuxième année, période de la maturité durant laquelle on est à l'apogée de sa vie humaine sans que le déclin se fasse encore sentir, la vision rétrospective de cette période permet l'accès des Mystères de la sphère solaire.

Ces Mystères consistent en ce fait que dans la sphère solaire, comme je l'ai déjà indiqué hier, il n'existe point d'effets naturels. Rien n'existe, dans la sphère solaire, de ce que nous percevons ici dans la nature terrestre, sous le nom de causes et d'effets. Quand nous avons fini de traverser les sphères de la Lune, de Mercure et de Vénus, et que nous pénétrons dans la sphère solaire, nous n'avons plus autour de nous des effets naturels, mais seulement des effets moraux et psychiques. Tout ce qui est bon a ses résultats correspondants, tout ce qui est mauvais est tombé depuis longtemps dans la sphère lunaire. La sphère du Soleil n'est que bonté, bonté rayonnante et lumineuse. Le mal ne peut y avoir de place, et nous devons vivre dans cette existence solaire, nous les hommes, souvent pendant des siècles, parce que le temps se trouve pour ainsi dire plus « étiré » durant la vie entre la mort et une nouvelle naissance, qu'il ne l'est sur la terre.

Dans cette sphère solaire, nous nous trouvons en compagnie des autres âmes qui, comme nous, ont quitté l'existence terrestre, à travers les portes de la mort, qui sont entrées comme nous dans le monde spirituel, et avec lesquelles nous étions liés par le Karma. Mais nous entrons aussi, dans cette sphère solaire, au sein du domaine des Exusiaï, des Dynamis, des Kyriotetes. Ce sont là des Entités qui vivent entièrement dans les effets spirituels, des Entités d'un caractère purement spirituel. Et l'ambiance morale que nous avons autour de nous dans la sphère solaire, appartient à ces Entités de la même manière que les règnes minéraux, végétaux et animaux appartiennent à l'entité de la terre.

Si l'on veut comprendre ce qu'est la vie de l'âme humaine dans la sphère solaire, il faut se rendre compte que, sur la terre, l'homme se tient debout, limité dans l'espace, en quelque sorte, par son enveloppe physique. Tout ce qui se trouve à l'intérieur de cette enveloppe, nous disons que c'est nous-mêmes. Tout ce qui se trouve à l'extérieur, nous l'appelons le monde. Et nous partons de notre être intérieur pour diriger notre regard vers le dehors, vers le monde.

Ce qui se produit dans la sphère solaire est exactement l'opposé. Nous sommes alors dans tout ce que nous nommons ici le monde, la Lune est en nous, et non pas hors de nous, Mercure est en nous, la sphère solaire, même avec tout son domaine spirituel, est en nous et non pas hors de nous.

Ici-bas, dans la vie terrestre, nous distinguons entre notre corps et notre tête, nous nous rendons compte que la tête, étant l'organe de la connaissance, doit s'isoler, jusqu'à un certain point, du reste du corps pour pouvoir accomplir ses fonctions, et qu'elle doit être organisée autrement que le reste du corps. Dans la sphère solaire, nous savons que nous possédons l'organisme universel, qu'il nous appartient, mais qu'il se trouve différencié en être lunaire, en être de Mercure, en être de Vénus, en être solaire. Toutefois, nous possédons encore autre chose de spécial, comme ici-bas nous possédons notre tête ; cette partie spéciale de nous-même, c'est Mars, Jupiter et Saturne, c'est ce qui constitue, en quelque sorte, notre tête dans l'existence solaire. Nous pouvons exprimer comme suit : dans l'existence solaire, la Lune, Mercure et Vénus deviennent nos membres, le Soleil lui-même devient l'ensemble de notre système rythmique, cœur et poumon, qui correspond dans la vie solaire à toute la sphère du Soleil avec ses entités spirituelles. Par contre, ce qui est ici-bas notre organe de compréhension, de raisonnement, la tête, c'est, dans la sphère solaire, ce que nous trouvons sous le nom de Mars, de Jupiter et de Saturne.

De même qu'ici-bas notre tête comprend une partie inférieure, la bouche, qui nous permet de parler, dans la sphère solaire, la condition de notre vie, c'est que nous portons Mars dans notre organisme universel grâce au Verbe cosmique ; ce Verbe résonne à travers les espaces. Sur la terre, nous portons dans notre tête les pensées, les petites pensées si étroitement terrestres, de même nous portons la sagesse cosmique en nous sous la forme de Jupiter ; et, tout comme ici-bas nous avons des souvenirs, nous portons en nous, dans l'existence solaire, l'existence saturnienne qui nous donne des souvenirs cosmiques.

Durant notre existence terrestre, nous vivons à l'intérieur de notre peau et nous regardons au dehors ; dans l'existence solaire, nous vivons comme je l'ai décrit, et nous contemplons un monde extérieur qui n'est autre que l'homme. L'homme nous apparaît alors comme constituant notre univers extérieur, non pas, naturellement, l'homme dont traite l'anatomie terrestre, mais quelque chose qui est en soi aussi grandiose, aussi puissant, aussi majestueux que l'univers avec toutes ses étoiles. Tant que nous en restons au point de vue terrestre, nous nous faisons, à vrai dire, une opinion beaucoup trop étroite de ce qui est réellement enfermé dans les limites de l'être humain ; il est bon qu'il en soit ainsi, sinon l'homme tomberait dans la folie des grandeurs ; mais, au fond, tous

les hommes, sur la terre, sont les porteurs de toutes les Hiérarchies qui épanouissent leur être dans l'homme. Ce qui se trouve dans l'homme, cette chose beaucoup plus grandiose que le monde stellaire tout entier, que tous les mouvements et toutes les apparitions des astres, est notre monde extérieur dans l'existence solaire. De cette contemplation du corps humain, nous puisons des directives qui nous permettent de travailler à notre incarnation future avec des entités que j'ai nommées déjà : les Exusiaï, les Dynamis, les Kyriotetes, avec les Entités de la Hiérarchie des Anges qui vivent dans la sphère lunaire, avec celles de la Hiérarchie des Archanges qui vivent sur Mercure, avec celles de la Hiérarchie des Archées qui vivent sur Vénus, et avec toutes les âmes humaines auxquelles nous sommes karmiquement liés.

Ce travail qui s'accomplit dans l'existence solaire pour la gestation d'un homme à venir, d'une vie humaine terrestre à venir, ce travail est quelque chose de beaucoup plus grandiose que sur la terre, toutes les créations de l'homme qui ont pour résultat les civilisations. Car, dans les civilisations terrestres, il n'y a, somme toute, que des créations humaines. L'homme, par contre, n'est pas seulement une création humaine. Certes, il collabore, dans l'existence solaire, à la formation de sa vie terrestre future, mais le résultat serait pitoyable s'il devait travailler seul, avec d'autres âmes humaines, à cette merveilleuse construction que présente son être terrestre. Il lui faut, pour cette édification, l'aide de toutes les Hiérarchies supérieures. Ce qui naît d'une mère humaine n'a pas pris son origine sur la terre, la terre ne lui fournit qu'un théâtre d'action ; dans le substratum, qui provient de l'hérédité physique, une admirable création cosmique vient s'incarner, formée au sein des mondes suprasensibles, dans l'existence solaire.

Lorsqu'on conçoit de telles réalités en vertu des pouvoirs de connaissance qui y correspondent, on se sent porté à lever les yeux vers le soleil et à se dire : déjà son rayonnement physique est beau, déjà belle est cette chaleur solaire qui vient baigner la terre ; mais, lorsque la connaissance de ce que le soleil est réellement nous pénètre, un nouveau sentiment monte en nous : là-haut, où l'édifice solaire passe par les étendues cosmiques, là-haut se trouve le champ d'action où les générations humaines futures sont engendrées sous leur première forme spirituelle ; là-haut, les Hiérarchies supérieures travaillent en union avec les âmes humaines qui ont vécu parmi nous durant leur dernière vie terrestre, elles travaillent à la formation des hommes de l'avenir. Ce grand globe solaire est réellement l'embryon spirituel de la vie terrestre future dont nous portons en nous le pressentiment, et c'est, à vrai dire, la moitié du temps de notre existence solaire que nous passons ainsi, avec les dieux, occupés à former la substance de notre être humain futur.

Lorsque cette moitié de temps est consommée, nous arrivons au point que j'ai nommé dans mes Mystères « le minuit suprême de l'existence » ; alors commence un nouveau travail. Vous savez que l'existence solaire est toute bonté. Si l'existence terrestre future ne devait être élaborée que de la manière dont je vous ai parlé jusqu'à présent, par la plus haute sagesse cosmique, les êtres qui s'incarneraient sur la terre ne seraient plus des hommes, ils seraient des êtres angéliques, des êtres d'une bonté toute divine, mais ces êtres de bonté céleste ne seraient pas en possession de la liberté morale, il n'y aurait en eux aucune liberté, car leur nature les obligerait à ne jamais accomplir que le bien, comme effet de l'existence solaire dont ils seraient émanés. Ils n'auraient pas la possibilité de choisir entre le bien et le mal.

Durant la seconde moitié de l'existence solaire, une partie de la réalité humaine due au travail des Entités Solaires se trouve transformée et recréée de telle sorte qu'elle s'évanouit dans une certaine mesure et qu'il en reste seulement l'image. Tout d'abord l'homme est formé de manière à devenir, jusque dans son organisme, un être uniquement bon. Puis, une partie de ce qui a été formé de la sorte, au lieu d'accéder à la réalité humaine dans la seconde phase de l'existence solaire, n'y devient qu'une image, de telle sorte que nous poursuivons notre chemin dans l'existence

solaire, en partie comme des réalités spirituelles, en partie comme des images.

Ce qui de nous est réalité spirituelle fournit le substratum de notre corps terrestre futur, ce qui est seulement image fournit le substratum de notre tête. C'est parce que notre tête est seulement une image qu'elle peut se remplir d'une matière plus dense que le reste du corps, d'une matière osseuse. Mais, en même temps, dans cette partie qui est image et non pas réalité spirituelle, s'incorpore un élément dans lequel nous reconnaissons, ici-bas, sur la terre, l'écho, le reflet de cette image. Les besoins de notre estomac, de notre foie, etc., nous apparaissent comme des nécessités naturelles, mais l'impulsion morale qui réside en nous, nous la ressentons ici-bas comme une chose spirituelle. Et cette chose que nous ressentons spirituellement, cette voix qui résonne en notre conscience, cette impulsion morale, s'est formée, quant à son germe, dans cette partie de l'embryon solaire de l'homme que nous avons décrite et qui est uniquement image.

La terre, en son évolution, l'humanité elle-même dans l'évolution qu'elle accomplit sur la terre, ont une histoire. La civilisation, la culture se développent à travers le cours de l'histoire. La vie solaire que nous traversons pendant une longue durée de notre existence spirituelle, entre la mort et une nouvelle naissance, a aussi une histoire. Or, l'événement le plus important de l'histoire terrestre est le Mystère de Golgotha, et nous distinguons, dans le cours de l'histoire terrestre, les événements qui précèdent ce Mystère de ceux qui l'ont suivi. D'une manière toute semblable, pour comprendre l'existence solaire au sein de laquelle les hommes vivent entre la mort et la naissance, on doit distinguer entre ce qui s'y passait avant que le Mystère de Golgotha se soit produit sur la terre, et ce qui s'y passa ensuite. Voici pourquoi : lorsque nous considérons la vue de la terre jusqu'à l'événement de Golgotha, nous n'y trouvons pas la présence de l'entité du Christ, le Christ est attendu sur la terre, mais il n'y est pas encore présent, il réside encore dans son existence solaire.

Les Initiés, dans les Mystères, possédaient des méthodes pour participer, de leurs lieux sacrés, à la vie du Soleil. Lorsque ces Initiés pouvaient monter dans les sphères supérieures, grâce à un pouvoir indépendant du corps, ils arrivaient, loin de la vie terrestre, et par l'initiation, au Christ. Car le Christ pouvait être trouvé sur le Soleil. Mais après ce qui s'est accompli sur la terre, lors du Mystère de Golgotha, le Christ ne se trouve plus dans le Soleil, il s'est uni à l'existence terrestre. Pour la terre le contraire se produisit, car, autrefois, le Christ ne se trouvait pas sur la terre ; plus tard on put l'y trouver.

Si l'impulsion du Christ a été décisive pour l'existence terrestre, elle l'a été tout autant pour la vie solaire. Il nous faut, ici-bas, faire de grands efforts pour approfondir notre vie psychique intérieure au point de pouvoir faire l'expérience du Christ, afin de pouvoir nous remplir intimement du Christ, nous christianiser entièrement. De même, durant la vie solaire, il nous est difficile d'apercevoir l'ensemble de l'être humain dans sa réalité profonde, de voir la véritable entité humaine, comme je l'ai dit plus haut. Voir l'être humain après la mort, dans l'existence solaire, était une chose particulièrement difficile aux époques reculées de l'évolution humaine, alors que régnait, sur la terre, une clairvoyance instinctive. Justement le fait que l'homme était capable, sur la terre, de percevoir en lui-même quelque chose de spirituel, le rendait presque inapte à contempler, dans la vie solaire, le Mystère de l'être humain devenu monde extérieur. Or, avant le Mystère de Golgotha, le Christ était celui qui, dans le monde solaire, donnait aux hommes la force de contempler vraiment et entièrement le Mystère de l'entité humaine. Depuis le Mystère de Golgotha, il nous faut, aussi longtemps que nous sommes des hommes terrestres, opérer en nous cet approfondissement de l'âme qui se produit lorsqu'on contemple le Mystère de Golgotha, lorsqu'on vit entièrement dans ce Mystère et lorsqu'on participe à la vie du Christ. C'est de cette manière seulement que nous pouvons rassembler en nous, durant notre vie terrestre, en toute libre conscience, les forces que nous emporterons à travers la mort et qui nous rendront aptes à contempler l'entité humaine dans

l’existence solaire.

Avant le Mystère de Golgotha, le Christ agissait sur l’homme, entre la mort et une nouvelle naissance ; il lui donnait la force de voir l’entité humaine dans l’existence solaire ; après le Mystère de Golgotha, le Christ prépare l’homme, tant qu’il est sur la terre, à contempler la plénitude de l’être humain lorsqu’il accédera au Soleil. Ainsi, nous n’apprenons à connaître toute la réalité du Christianisme que lorsque nous levons les yeux plus haut que la terre, vers la vie du Soleil.

Lorsque, grâce à la science initiatique, nous nous approchons de ce qui surgit dans l’homme, de ces aptitudes morales, de ces forces guérisseuses, notre imagination, notre inspiration, notre intuition, ne nous suffisent plus ; il faut encore que l’imagination, l’inspiration, l’intuition, soient renforcées par les dons que nous pouvons recevoir des sphères plus éloignées dans lesquelles l’homme glisse, pour ainsi dire, lorsqu’il a terminé sa longue vie solaire : les sphères de Mars, de Jupiter et de Saturne.

Pour juger de la seconde moitié de l’existence qu’un homme vit entre la mort et une nouvelle naissance, il nous faut distinguer, à nouveau, dans le tableau rétrospectif de la vie terrestre écoulée, certaines périodes d’une durée de sept ans. Mais, comme je l’ai déjà fait remarquer, on ne saurait avoir cette vue d’ensemble que lorsqu’on a vécu au delà de la soixante-troisième année. Lorsque nous revoyons la phase de vie qui s’est étendue de la quarante-deuxième à la quarante-neuvième année, nous voyons émaner de cette phase de vie les Mystères qui sont ceux de Mars. De la quarante-neuvième à la cinquante-sixième année, ce sont les Mystères de Jupiter que nous voyons rayonner. Et, de la phase de vie qui s’étend de la cinquante-sixième à la soixante-troisième année, nous voyons émaner les Mystères de Saturne. Grâce à ce qui s’allume devant notre regard par la vision rétrospective de ces différentes phases de vie, nous pouvons comprendre ce qui s’accomplit dans les sphères de Mars, de Jupiter, de Saturne, pour la préparation de l’homme à sa vie terrestre future. Là, dans ce domaine où nous entrons après notre existence solaire, tout d’abord dans l’existence martienne, puis dans l’existence jupitérienne, puis dans l’existence saturnienne, les entités qui agissent pour l’homme sont manifestement celles des Hiérarchies les plus élevées : les Trônes, les Chérubins, les Séraphins. C’est avec la sphère de Mars qu’apparaissent les Trônes, avec celle de Jupiter les chérubins, avec celle de Saturne, les Séraphins.

Lorsqu’on passe à travers cette seconde moitié de la vie qui s’écoule entre la mort et une nouvelle naissance, les conditions sont, encore une fois, à un certain point de vue, à l’opposé des conditions de la vie terrestre. Ici-bas, nous nous tenons debout sur la terre et nous regardons au dehors l’étendue du monde stellaire, nous apercevons ses merveilles et nous les laissons agir sur nous dans toute leur sublimité. Par contre, lorsque, poursuivant notre vie au-delà de la sphère solaire, nous nous préparons à notre vie terrestre future, à travers les sphères de Mars, de Jupiter et de Saturne, nous nous trouvons plongés, de quelque côté que nous nous tournions, dans une vie religieuse.

Nous abaissons le regard vers la terre, la terre ne nous apparaît pas sous une forme physique telle que nous la connaissions ici-bas, mais comme une puissante vie spirituelle tissée des faits qui s’accomplissent dans Mars, dans Jupiter, dans Saturne, formée des actes des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Ce n’est plus tout à fait comme ce que j’ai exposé précédemment ; alors nous sentions en nous l’univers entier, les Exusiaï, les Kyriotetes, les Dynamis, nous les sentions en nous ; maintenant qu’abaissant nos regards, nous éprouvons ce que sont les actes des Séraphins, des Chérubins, des Trônes, nous les voyons tout d’abord extérieurs à nous ; nous voyons le ciel suprasensible s’étendre au-dessous de nous. Car le monde suprasensible est au-dessous de nous, et nous embrassons du regard le ciel spirituel. Nous voyons, en bas, dans les sphères de Mars, de

Jupiter et de Saturne, vivre et travailler, à leur manière, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Quel est le spectacle qui s'offre à nos yeux lorsque nous considérons ce travail ? Nous voyons les Séraphins, les Chérubins et les Trônes vivre eux-mêmes d'une manière suprasensible ce que sera l'accomplissement de notre Karma dans notre vie terrestre ultérieure. Ce que nous devrons vivre nous, hommes, par le fait d'autres hommes, parce que nous avons noué un Karma avec eux d'une manière ou d'une autre, c'est cela que nous ressentons pour la première fois à travers les actes divins, parmi les Séraphins, les Chérubins et les Trônes. Ceux-ci définissent entre eux ce que nous vivrons dans notre vie terrestre ultérieure. Les dieux sont véritablement les créateurs de l'homme, mais ils créent aussi notre Karma. En voyant les dieux réaliser les premiers l'accomplissement de notre Karma en une image céleste, nous recevons une impression profonde dont nous emportons le souvenir dans la suite de notre existence. C'est à ce moment que nous nous chargeons réellement de notre Karma tel qu'il s'accomplira, l'ayant aperçu pour la première fois à travers les actes divins des Séraphins, des Chérubins et des Trônes. Nous assistons de la sorte à tout ce qui devra nous arriver au cours de notre prochaine vie terrestre ; nous voyons notre destinée accomplie par les dieux.

Comme vous le voyez par là, grâce à la science initiatique il est possible d'acquérir la connaissance du Karma par l'étude de la vie que mène l'être humain durant la seconde moitié du passage qu'il effectue entre la mort et une nouvelle naissance, et en déchiffrant ce qui s'accomplit dans les sphères de Mars, de Jupiter et de Saturne, par l'action des Trônes, des Chérubins et des Séraphins. Celui qui a appris à revoir en esprit la période de sa vie qui s'est écoulée de 42 ans à 49 ans, voit s'offrir à son regard les Mystères de Mars, le devenir de Mars, il peut sonder, jusqu'à un certain point, ce qui s'y accomplit principalement par l'action des Trônes, mais aussi, dans l'ensemble, par l'action des Séraphins et des Chérubins, tandis que l'être humain traverse la sphère de Mars.

Ici-bas, en tenant uniquement compte de la vie terrestre, on ne saurait juger de la manière dont s'accomplit le Karma d'un être humain. Il faut, pour cela, s'aider. du monde suprasensible. Et lorsqu'on veut faire des études relatives au Karma, on doit précisément s'attacher à cette partie de l'univers que l'homme traverse entre la mort et une nouvelle naissance, dans les sphères de Mars, de Jupiter et de Saturne.

Pour certains hommes, les événements déroulés dans la sphère de Mars décident, presque entièrement, de leur vie terrestre ultérieure. Vous Contemplez cette sphère de Mars, vous voyez ce qui s'y déroule. C'est, en particulier, ce que je veux ici nommer le Verbe Cosmique. Tout y est parole. Les êtres de Mars ne sont que des êtres-paroles, si cette expression m'est permise. Représentez-vous l'homme terrestre, il est constitué de chair et de sang, il vit, il parle, et, par ce fait, il met l'air en mouvement. Au moment où les ondes de l'air frappent notre oreille, nous entendons ; les sons s'incarnent dans des ondes de l'air. Ainsi sont les entités de Mars, toutes formées d'ondes sonores, leur être entier n'est que paroles. Lorsqu'on exerce l'audition spirituelle, on fait l'expérience de ces entités.

Lorsque, plus tard, on voit, rétrospectivement, la période de vie qui s'est écoulée entre 42 et 49 ans, si cette sphère de Mars est celle qui a agi le plus fortement sur l'homme durant la vie désincarnée, et si son Karma s'y est élaboré tout spécialement, il en résulte que ce qu'il vivra plus tard sur la terre sera très fortement lié à l'être même de la terre. De l'au-delà, cet homme considère, à travers la sphère martienne, la période correspondante de sa vie écoulée. Il se forge, pour l'avenir, une vie terrestre qui se rapportera très étroitement au destin de la terre.

Prenons un exemple. Cet exemple est celui d'un homme ayant vécu au temps où les Arabes,

sous l'impulsion de Mahomet, arrivaient d'Asie à travers le nord de l'Afrique, et, belliqueux, menaçaient l'Europe, et établissaient en Espagne conquise leur empire mauresque. Cet homme, à l'époque précédant l'expansion de la domination arabe en Afrique, avait acquis les connaissances scientifiques propres à son temps, cet homme a existé, il a reçu, dans l'Afrique du Nord, la culture de l'époque un peu comme l'histoire nous l'apprend de saint Augustin, pourtant d'une manière différente. Cet homme n'était pas saint Augustin, mais une autre personnalité qui vécut plus tard et qui s'assimila la science nord-africaine avec la nuance qu'y apportait l'esprit mauresque. Cette personnalité passa ensuite en Espagne, où s'opéra comme une conversion de ses croyances ; elle s'orienta alors vers une conception plus chrétienne et unit cette conception chrétienne nouvellement adoptée, aux conceptions arabes acquises pendant les années précédentes ; elle reçut déjà alors les échos d'une sorte de science cabalistique, non point encore de ce qu'on nomme aujourd'hui la cabale, mais des prémices de la pensée cabalistique, elle fut alors assaillie de doutes nombreux, de doutes intimes, d'incertitude intérieure, et mourut dans cette incertitude. C'était une personnalité masculine ; elle se réincarna assez rapidement, avant le milieu du moyen âge, sous la forme féminine. Tout ce que la vie précédente avait accumulé en elle de doutes continua de pénétrer plus profondément dans sa nature. Plus tard cette personnalité réapparut, fortement marquée du fait que, dès ses incarnations antérieures, et, plus tard, alors qu'elle passait de son incarnation féminine à une incarnation masculine, elle reçut de la sphère de Mars l'empreinte fondamentale de sa prochaine vie terrestre. Elle devint étroitement apparentée à tout ce qui vit et se meut sur la terre, et acquit de la sorte une intelligence rationnelle particulièrement aiguisée, dont le caractère était nettement logique et combatif. De cette personnalité que nous avons caractérisée en deux de ses incarnations antérieures, naissait finalement Voltaire.

Vous voyez, par cet exemple, comment la vie terrestre s'élabore et se prépare durant la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance par l'union de l'apport humain et de tout ce qui vit derrière les étoiles. Nous ne pouvons absolument rien connaître de la marche historique de l'évolution terrestre, si nous ne prêtons pas attention au rapport de chaque vie humaine avec les autres vies terrestres de la même personnalité.

Comment donc se transmettent, d'une époque ancienne à une autre époque plus récente, les effets et les causes des évolutions historiques ? Ce sont les hommes eux-mêmes qui transmettent ces effets et ces causes. Vous tous qui vous trouvez réunis ici, ce que vous expérimentez durant l'époque actuelle de notre civilisation, vous l'avez apporté de vos expériences faites à des époques antérieures. Les hommes construisent eux-mêmes l'histoire. Et nous ne pouvons comprendre cette construction de l'histoire que lorsque nous sommes à même de porter nos regards d'une manière concrète sur tout ce qui s'accomplit dans l'homme entre la mort et une nouvelle naissance.

Pour la compréhension de la vie terrestre de l'homme, il est très particulièrement important d'étudier une évolution karmique où l'être ait apporté de ses vies antérieures des conditions toutes particulières, où les impulsions fondamentales de son Karma aient été créées dans la sphère de Saturne. Les hommes qui se créent clans la sphère de Mars les impulsions fondamentales de leur Karma, deviennent tels que Voltaire. Leurs pensées tiennent fortement à la vie de la terre, ils la critiquent, ils la combattent, et ils la conçoivent fréquemment d'une manière telle qu'ils aiment à la résumer en sentences, comme Voltaire en eut le don génial.

La chose se présente tout autrement lorsque le Karma a été principalement formé dans la sphère de Saturne. Les impulsions saturniennes exercent, à vrai dire, un effet très spécial sur l'être humain. La seule vision des Mystères de Saturne, que l'on embrasse du regard lorsqu'on revoit de sa vie la phase qui s'est écoulée entre 56 et 63 ans, la seule vision de ces Mystères a quelque chose de fortement émouvant, de terrible. Ces Mystères sont, en un certain sens, étrangers à la vie

terrestre, et celui qui en fait progressivement l'expérience, grâce à la science initiatique, celui qui voit se dévoiler les Mystères de Saturne, fait une expérience dont le caractère dramatique va s'intensifiant, une expérience qui devient de plus en plus bouleversante, de plus en plus difficile à soutenir, parce qu'elle s'attaque à la vie. Il faut dire aussi que l'on ne peut découvrir toute la magnifique signification de l'être humain, dans ses divers rapports, que lorsqu'on contemple, dans cette sphère de Saturne, l'élaboration de son Karma. Donnons, ici encore, un exemple, je dois seulement, à ce sujet, ajouter quelques paroles préparatoires.

Il est une question qui pourrait être formulée, une question qui serait tout à fait légitime, et serait basée sur une de mes affirmations les plus fréquemment posées au cours de mes conférences ou de mes ouvrages, à savoir qu'il a existé dans les temps anciens de grands Initiés qui vivaient parmi les hommes. Vous pourriez-vous demander : où sont-ils ces Initiés, à l'époque actuelle ? Si vous examinez l'époque actuelle et si vous considérez les personnalités qui y sont agissantes, il est probable que vous n'aurez pas souvent l'impression que ces personnalités portent le caractère d'Initiés. Il en est ainsi, somme toute, depuis longtemps. Et cette question peut se poser : que sont devenus les Initiés dans leurs incarnations ultérieures ?

L'homme qui s'est trouvé être un initié pleinement conscient dans une incarnation antérieure, et ceci même vis-à-vis du monde extérieur, cet homme ne garde généralement pas ce caractère dans son incarnation suivante. L'initiation peut demeurer dans la subconscience, car l'homme est bien obligé d'utiliser le corps que lui fournit l'époque où il s'incarne et les corps actuels ne sont pas très adaptés à la science spirituelle, ils sont un obstacle perpétuel à cette science, parce qu'ils sont formés par une époque aux tendances matérialistes, et notre éducation, telle qu'elle nous est donnée depuis la plus petite enfance, s'y oppose encore plus nettement. Lorsque, ayant été autrefois un initié, on naît au sein de cette culture et de cette éducation, on ne peut plus manifester à l'extérieur, en cette incarnation présente, ce qu'on a conservé de son ancienne initiation. On apprend à écrire, et l'écriture actuelle ne permet pas d'exprimer ce qui était autrefois la science initiatique. Il en est de même de toutes les autres conditions de la vie, et il en résulte que les Initiés des époques passées apparaissent, au sein de la vie moderne, avec une grandeur d'une autre sorte ; ces hommes sont grands d'une manière ou d'une autre, mais ils ne sont pas initiés. Bien des vies de contemporains ou de grands hommes récents reportent à une initiation passée.

Je voudrais vous en donner un exemple : exemple d'une personnalité qui a été réellement initiée dans ses vies terrestres passées ; elle fut initiée dans les Mystères d'Hibernie, les Mystères d'Irlande. C'était au début de l'ère chrétienne, alors que les grands Mystères d'Hibernie étaient déjà sur leur déclin, mais conservaient pourtant un savoir grandiose. Cette personnalité y fut initiée à un degré supérieur. Or ces Mystères d'Irlande étaient d'une profondeur toute spéciale, une profondeur non pas intellectuelle, mais purement humaine et générale. L'une des impressions cultuelles que l'on y pouvait recevoir était, par exemple, la suivante : après avoir été longuement préparé à reconnaître le caractère trompeur des vérités terrestres, la possibilité du doute, on était amené à faire une expérience imagée de ces choses qui ne peuvent produire de forte impression que par image. Le disciple était conduit devant deux statues. L'une se présentait comme un corps élastique, mais creux à, l'intérieur. Elle était d'une grandeur majestueuse et produisait sur celui qui l'apercevait une impression puissante. Le disciple devait toucher cette statue. Ce contact le bouleversait intérieurement et l'épouvantait d'une manière terrible, car la statue donnait la sensation d'être vivante. On y enfonçait le doigt on le retirait aussitôt, et la forme aussitôt se rétablissait. On avait l'impression d'une vie qui résidait là et qui se rétablissait dès quelle était attaquée si peu que ce fût. Cette expérience était destinée à faire sentir tout ce qui, dans l'être humain, est de nature solaire.

L'autre statue était plastique, lorsqu'on la touchait l'impression du doigt y demeurait. C'est

seulement le jour suivant que l'on voyait la statue revenue durant la nuit à son premier état. Des actes cultuels de cette nature provoquaient une transformation de la vie intérieure. La personnalité dont je veux vous parler accomplissait dans ces Mystères une incarnation masculine et en avait reçu profondément l'empreinte. Il est compréhensible que lorsqu'on donne aujourd'hui des exemples d'incarnations passées on tombe plus facilement sur des incarnations masculines, car autrefois les hommes étaient presque seuls, à jouer un rôle, et les incarnations féminines constituaient un intermédiaire. De nos jours, la femme commence à avoir une place importante dans l'évolution historique et nous voyons venir le moment où l'on aura beaucoup plus souvent d'incarnations féminines à étudier.

Nous trouvons donc une personnalité sur laquelle les actes cultuels des cérémonies d'initiation usitées dans les Mystères Hybernéens avaient produit une impression énorme provoquant dans sa vie intime des émotions grandioses. On peut dire que cette âme fut tellement remplie par ce qu'elle vivait là d'émotion intérieure que, de toute son âme, elle oublia la terre. Par la suite, après avoir traversé une incarnation féminine durant laquelle les impressions initiatiques de son passé ne se manifestèrent que dans la disposition générale de son âme, cet être apparut au XIXe siècle sous les traits d'une personnalité considérable. Cette personnalité accomplissait les suites du Karma qu'elle avait élaboré principalement dans la sphère saturnienne, dans cette sphère où l'homme se trouve mêlé à des entités qui n'ont réellement « point de présent ». C'est là ce qui bouleverse si fortement le clairvoyant qui pénètre dans la sphère de Saturne, ainsi que je l'ai exposé. Cette sphère est habitée par des entités qui, à vrai dire, ne sont pas actuelles, qui vivent entièrement tournées vers leur passé ! Ce que ces entités accomplissent s'opère inconsciemment, et un acte qu'elles accomplissent ne parvient à leur conscience que lorsqu'il est réalisé, inscrit clans le Karma des mondes. Connaître ces êtres, qui traînent derrière eux leur passé comme une queue de comète spirituelle, est une chose bouleversante. Cette personnalité qui avait été autrefois initiée, et qui s'était élevée très au-dessus de l'existence terrestre, apporta son âme à ces entités qui ne prennent aucune part au temps présent et élabora son Karma parmi elles. Ce fut alors comme si tout ce qu'elle avait vécu, à tire d'initié, venait éclairer d'une manière grandiose et majestueuse l'immense passé des vies terrestres qu'elle avait traversées. Ce fut comme une fécondation de tout ce passé, grâce à ce qui avait été vécu dans les Mystères d'Hibernie, et lorsque cette personnalité apparut de nouveau sur la terre, elle se trouva être en contraste avec les impulsions d'avenir parmi lesquelles l'évolution ultérieure de son âme allait avoir à s'accomplir. Cette âme avait été tournée vers le passé dans la sphère de Saturne, elle en redescendit directement sur la terre, et, du fait que le passé avait été, pour elle, illuminé par l'initiation, elle fut une personnalité fortement établie au sein de la vie terrestre mais douée d'une vision de l'avenir, une personnalité en qui vivaient de vastes et puissantes idées, des impulsions et des sentiments grandioses : cet initié d'Hybernie fut Victor Hugo.

Ainsi, nous ne comprenons réellement un homme que lorsque nous le considérons dans ses rapports avec l'évolution qu'il a accomplie entre la mort et une nouvelle naissance. En l'étudiant de la sorte, nous apercevons l'ensemble de ses qualités morales, religieuses, éthiques. Une personnalité n'est pas appauvrie, mais enrichie, du fait qu'elle est étudiée à la lumière de l'esprit.

De tels exemples sont tirés avec exactitude, par la science spirituelle, de l'histoire de l'évolution humaine. Comment nous expliquent-ils la vie humaine, l'interaction du monde et de l'homme ? Comment éclaircit-on, grâce à la science spirituelle, des cas qui pourraient sembler énigmatiques à un observateur impartial ? Comment peut-on comprendre, grâce à l'exposition des complexités karmiques, ainsi que nous le montrera un troisième exemple, ce qui semble habituellement étrange, inexplicable ?

Ceci nous reporte à un genre de Mystères tout à fait déchus, les mystères qui jouèrent jadis un grand rôle en Amérique et qui tombèrent en décadence, de sorte que les conceptions cultuelles elles-même y devinrent très puériles, en regard de leur grandeur passée. Le caractère de superstition, de sorcellerie, de magie qui restait attaché à ces mystères, quelque temps avant la découverte de l'Amérique, ce caractère trahissait encore quelque chose de la puissance et de la force suggestive qu'avaient possédées ces anciens mystères. C'est là que vivait une personnalité dont je veux vous parler ; elle reçut, au sein de ces Mystères, des conceptions et des impressions profondes, provenant de certains êtres-forces considérés là comme des entités exerçant sur l'homme une influence puissante, mais en quelque sorte impure. Ce qui caractérise le plus souvent les Mystères en voie de décadence, c'est qu'ils exercent des influences impures du point de vue éthique.

Je vois cette personnalité s'incarner par la suite deux fois sous la forme masculine, et pénétrer fortement sa subconscience de la force suggestive qui procédait de ces anciens mystères. Puis cette personnalité naquit à nouveau : c'était Éliphas Levi, elle revécut le contenu de ce qu'on peut nommer une sagesse initiatique décadente, mais par le moyen de simples concepts, abstraits, rationalistes et purement extérieurs. Ceci jette aussitôt une lumière sur cette apparition énigmatique, qui ne manque pas d'une certaine grandeur en ses ouvrages, mais qui exerce une influence de trouble, qui rend les âmes tout à fait incohérentes, ou même émoussées et stupides.

De quelque côté que nous tournions notre regard, la vie s'éclaire grâce aux rapports que peut établir *l'Anthroposophie*, non pas abstraitement, mais d'une manière concrète. En écoutant des descriptions exactes de ce qui s'accomplit au-delà de la vie terrestre on ne peut pas ne pas éprouver une émotion intime, ne pas ressentir une chaleur et une lumière intérieures. La vie de l'homme entre la mort et une nouvelle naissance ni apparaît-elle pas toute différente, ne la sent-on pas tout autrement, lorsqu'on laisse réellement ces descriptions agir dans l'âme ? On porte alors ses regards vers les mondes spirituels, sachant que l'on en est descendu et que l'on a apporté dans le monde physique ce qui avait vécu parmi les dieux. L'important n'est pas de le comprendre théoriquement ; mais sentir que l'on est un être humain descendu de sphères qui peuvent donner lieu à de pareilles descriptions, cela implique un sentiment de la responsabilité qui nous échoit ici-bas dans notre corps physique, cela implique le désir de devenir digne de tout ce qui est descendu, avec nous, de ces sphères. Lorsque la connaissance se transforme de la sorte en impulsion volontaire, en volonté d'être digne de la vie qu'a mené l'âme avant sa descente vers la naissance, alors les notions enseignées par *l'Anthroposophie* deviennent des impulsions morales directes. Le renforcement des impulsions morales est un aspect essentiel de *l'Anthroposophie*. Je crois que c'est là ce qui ressort du mode de description qui a été usité dans ces trois conférences.

Tournons-nous vers l'autre aspect qui est celui de la mort, celui qui clôt l'existence terrestre ; Où vivait un être humain, la mort place le néant, mais, dès que nous décrivons ce que le monde suprasensible nous permet de connaître, un monde spirituel de dieux se dresse derrière ce néant, et l'homme acquiert la conscience de posséder assez de force pour commencer, aussitôt que le néant lui retire son corps physique, le travail d'élaboration d'un autre corps physique à venir. Ceci donne une puissante impulsion religieuse. *L'Anthroposophie* fournit un tableau de la vie de l'univers et de la vie humaine ; ainsi se fortifient par elle les idéaux religieux et moraux. Ce contenu de *l'Anthroposophie* est celui dont je voulais vous parler au cours de ces trois brèves conférences qu'il m'a été donné de faire parmi vous.

Je voudrais terminer ces conférences en attirant votre attention sur ce que doit être, même entre nous, *l'Anthroposophie* vivante, *l'Anthroposophie* réelle, afin que, lorsque nous nous séparons dans l'espace, nous restions ensemble en esprit, alors nos pensées se retrouveront et nous ne nous séparerons pas en réalité. La compréhension que nous confère *l'Anthroposophie* et la contemplation

du monde suprasensible, nous enseignent que les personnes réunies par *l'Anthroposophie* peuvent toujours se trouver spirituellement. C'est pourquoi nous pouvons terminer ces conférences privées en nous disant : nous fûmes, vous et moi, réunis un instant dans l'espace, nous voulons rester bien fortement unis dans l'esprit. C'est par ces paroles que je veux clore ces considérations.

Traduction Germaine Claretie.

Comment arriver à la connaissance

du monde spirituel

Quatrième Conférence

26 mai 1924.

Celui qui aspire du plus profond de son être à la connaissance du monde suprasensible, se voit généralement indiquer des voies et des moyens qui prennent leur origine dans l'antiquité. S'il les étudie de plus près, en suivant le développement de l'humanité, il se trouve en présence de ce qu'on appelle les Mystères. Les Mystères se déroulaient dans des lieux où l'on cultivait, d'une part la vie religieuse, qui se pénétrait de l'élément spirituel, de l'autre ce que nous appelons maintenant la connaissance scientifique. L'élément spirituel pénétrait également dans cette seconde forme de la conception humaine ; enfin l'Art jouait un rôle important dans les Mystères. Ainsi l'élément spirituel qui pénétrait la religion, le culte et la science, se manifestait extérieurement à travers l'art, et devenait ainsi directement perceptible au monde des sens. Si l'on regarde bien au fond des choses, on s'aperçoit que l'humanité qui aspire vers le monde supérieur, vit encore aujourd'hui de ce que la tradition lui a apporté de l'antiquité.

Je ne voudrais parler, au cours de cette conférence, ni de ces traditions antiques, ni des anciens Mystères, mais d'une nouvelle manifestation de Mystères, de la possibilité de trouver une nouvelle vie vers le monde suprasensible, car, grâce à tous les progrès accomplis récemment dans le domaine des sciences naturelles, de nouveaux horizons se sont ouverts à la connaissance humaine et ont agrandi l'importance de cette voie.

Lorsque nous regardons à l'intérieur de nous-mêmes, nous y trouvons la Pensée, le Sentiment et la Volonté. Dans ces trois formes d'activité de notre âme, la Pensée seulement, lorsqu'elle est complètement saine, est indépendante de notre corps physique. Celui qui peut s'abandonner complètement, de toute son âme, à la pensée abstraite, sait bien qu'il n'est possible de concevoir des lois logiques et indépendantes que parce que la pensée saine d'un homme normal est libérée de son corps physique. Ce n'est que lorsque l'homme commence à penser pathologiquement, et quand des éléments maladifs entrent dans sa pensée, que cette dernière devient fonction de son corps.

Que signifie ceci ? Simplement qu'aussi longtemps que la pensée est saine, elle évolue en dehors du corps, et elle ne se replonge dans le corps et, en s'y replongeant, ne retombe dans l'inconscient, que si elle devient malade.

Il n’en est pas ainsi de notre Sentiment ni de notre Volonté. Dans son état normal, notre sentiment est immergé dans le corps physique, et nous n’en sommes que vaguement conscients, comme s’il s’agissait d’un rêve. Le sentiment est entièrement solidaire du corps physique. Il en est de même pour la volonté. Nous ne sommes pas conscients, dans notre vie ordinaire, de l’acte même de volition, parce que cet acte est profondément enfoui dans notre être corporel.

Si nous voulons arriver à une connaissance supérieure, nous devons développer en nous de nouvelles facultés humaines qui seraient aussi indépendantes de notre corps physique que l’est notre pensée normale, mais qui pourraient en outre percevoir les mondes supérieurs. Nous devons décomposer cette pensée ordinaire, qui, dans l’état où se trouve actuellement l’humanité, ne peut concevoir que le monde perceptible aux sens.

Dans les Mystères anciens, c’est par des procédés extérieurs qu’on arrivait à libérer les facultés spirituelles de l’organisme corporel. Représentons-nous bien clairement l’action que produit sur notre âme un son, un bruit qui s’évanouit rapidement, mais qui nous effraie néanmoins. Cette impression rapide ne nous donne pas le temps d’incorporer dans notre être physique le sentiment précis qui traverse notre âme, et si nous faisons succéder l’un à l’autre les sentiments de peur, de frayeur, de terreur, nous arrivons à maintenir l’élément animique en dehors de l’élément physique. C’est de cette manière que, par des procédés choisis avec une grande méthode, on réussissait, dans les Mystères antiques, à libérer l’âme du corps physique. Des scènes dramatiques, qui inspiraient la terreur et qui élevaient la vie de l’âme à une grande hauteur pour la laisser retomber ensuite, étaient représentées de manière à faire vivre l’homme dans un état au cours duquel son âme restait en dehors du corps. Lorsque l’homme revenait à son état normal après avoir contemplé ces scènes, il restait évident pour lui qu’il avait réussi, pendant ces expériences, à voir un monde qui d’habitude lui était fermé, aussi appelait-il ce monde, le monde suprasensible. Mais ces moyens purement extérieurs, qui, dans les Mystères antiques, revêtaient, pour la plupart, la forme de culte, ne sont plus bons pour l’humanité de nos jours. Ils exigeaient que ceux qui étaient amenés à une connaissance supérieure, formassent une caste séparée. Les Mystères se déroulaient dans des lieux soigneusement isolés. Ils étaient sévèrement ordonnés par des prêtres qui savaient guider leurs manifestations extérieures de telle manière que les hommes qui les contemplaient pendant des années, pussent acquérir l’habitude de maintenir leur âme indépendante de leur corps, et de pénétrer avec cette âme indépendante dans le monde spirituel.

Un homme moderne n’aurait aucune confiance en des guides qui seraient obligés d’avoir recours à de pareils, moyens pour pénétrer dans le monde spirituel. Cette méthode exigeait que le disciple fût complètement isolé du monde, et, en règle générale, on n’avait autrefois confiance en un homme vivant dans le monde spirituel, que s’il était absolument séparé du reste de l’humanité.

Aujourd’hui, au contraire, on ne peut avoir confiance en un homme de science que s’il participe pleinement à la vie et ne reste étranger à rien de ce qui se passe dans l’humanité. C’est pourquoi la vie d’aujourd’hui et la vie de demain exigent d’autres voies, pour pénétrer dans le monde spirituel, des voies qui puiseraient leur source dans l’âme, et qui permettraient au disciple de ne point dépendre d’expériences et d’impressions extérieures. Je voudrais vous parler de méthodes qui mènent à la connaissance du monde spirituel, en agissant inconsciemment dans le fond de notre âme, mais qui néanmoins conduisent aussi sûrement que les anciennes méthodes des Mystères à la connaissance des mondes supérieurs, c’est-à-dire à l’initiation.

Dans mon livre intitulé *Comment arrive-t-on à la connaissance des Mondes Supérieurs*,

traduit en français sous le nom d'Initiation[3], j'ai exposé, l'une après l'autre, les méthodes modernes menant à l'initiation. Je voudrais me permettre de vous dire, ce soir, ce que sont en principe ces méthodes.

Il faut débuter sur le chemin de la connaissance des Mondes Spirituels en élaborant, par une discipline spéciale dans notre vie intérieure, le monde et les forces de nos pensées.

Dans la vie ordinaire, nous nous abandonnons aux impressions du monde extérieur ou aux pensées qui nous viennent de l'intérieur. Et, même si nous développons une initiative dans ces actes ordinaires de la conscience, nous restons généralement passifs dans notre pensée, dépendants du monde extérieur ou de notre monde animique intérieur. L'homme d'aujourd'hui tient même particulièrement à cette passivité de la pensée, car il craint d'entrer dans le domaine de la fantasmagorie s'il modelait lui-même sa pensée.

Mais l'homme qui veut pénétrer dans le monde suprasensible doit se défaire complètement de l'habitude de penser ainsi. Il doit rendre sa pensée active. J'ai donné à cette pensée active un nom employé depuis l'antiquité, celui de méditation. Lorsque nous méditons, nous ne nous abandonnons pas purement et simplement, au fil de notre pensée, à des impressions extérieures ; nous choisissons, par la force intérieure de notre vie animique, une représentation aussi simple et aussi claire que possible et nous la plaçons au centre de notre conscience. En bannissant alors tout autre sujet de pensée, nous dirigeons, pendant un certain temps, l'activité de notre âme uniquement vers cette représentation. Pendant que nous nous occupons ainsi, activement, de toute notre âme, d'un seul sujet, il se passe dans nos forces animiques un fait qui se produit d'habitude dans notre corps physique lorsque, par exemple, nous employons toujours le même muscle pour un travail précis. Ce muscle se développe et se fortifie. De même, les forces animiques se développent et se fortifient intérieurement si l'activité de l'âme est toujours dirigée sur le même sujet. Ce sujet doit être clair et précis, car il ne doit contenir rien qui vienne de l'inconscient. Nous devons concentrer notre pensée, entièrement, avec toute la précision dont nous sommes capables, sur ce sujet pris au fond de notre âme. Il ne faut jamais choisir un sujet compliqué qui soit puisé dans nos souvenirs, qui soit lié par le sentiment ou par le raisonnement à d'autres représentations. Le choix le meilleur serait fait de la manière suivante : nous prenons un livre tout à fait inconnu, que nous n'avons jamais lu, nous l'ouvrons à n'importe quelle page, nous en lisons une phrase dont le contenu n'a pour nous aucun intérêt particulier. Nous plaçons cette phrase au centre de notre conscience et nous nous en occupons uniquement. Pendant un certain temps, nous concentrons sur cette phrase toute notre vie animique. Mais il est encore préférable de nous adresser à quelqu'un en qui nous ayons confiance, qui soit expérimenté dans ce genre d'exercice et de nous faire donner par cette personne un sujet spécial de méditation. Si c'est un clairvoyant, il saura, rien qu'en nous voyant, quel est le sujet qui doit être choisi pour nous.

Si nous prenons ainsi une représentation que notre conscience puisse facilement embrasser, si nous concentrons notre pensée et si, en la maintenant concentrée, nous méditons sur cette représentation, nous voyons peu à peu notre manière de penser se modifier complètement. Notre pensée cesse d'être abstraite et froide, elle devient imagée ; nous acquérons la faculté de penser en images d'une grande richesse, faculté qui va même jusqu'à la rendre colorée.

Nous voyons des tableaux qui sont comme des rêves vivants, mais qui ont un caractère animique tout autre. Ils s'introduisent dans notre conscience et nous arrivons à connaître des choses qui pour nous n'avaient jamais existé auparavant. Il nous devient possible de penser aussi méthodiquement qu'un logicien ou un mathématicien, mais non plus d'une manière abstraite, en ne

3. Aux éditions Alice Sauerwein.

recherchant pas les lois de la nature ; nous parvenons à penser en images dont nous ne savons même pas d'où elles nous viennent.

Cette première étape sur la voie de la connaissance du monde suprasensible peut être appelée la connaissance imaginative. Nous devons la développer pour pénétrer dans la première sphère du Monde Spirituel. Si l'exercice dont nous avons parlé est répété suffisamment longtemps, le temps n'est pas toujours le même, il dépend de l'individu, pour quelques-uns il faut des années, pour d'autres des mois seulement, l'homme qui pratique la méditation arrive à voir se dérouler devant lui, lorsqu'il pense, une série de tableaux comme cela arrive quand on rêve, et cette pensée imaginative est aussi parfaite que l'est d'ordinaire la pensée abstraite.

Ce n'est qu'après avoir fait des progrès suffisants dans la pensée imagée, que l'on devient conscient du fait que telle pensée-tableau ne descend pas dans le corps physique, mais reste libre et indépendante. On se sent alors être entièrement dans cette libre pensée imagée, on y vit pleinement comme on vivait auparavant dans le corps physique, on se sent, après cette transformation, vivre dans un second être plus subtil, tout comme on se sentait auparavant vivre dans son corps physique par l'ensemble des expériences de la vie ordinaire, par ce qui vient du corps et entre dans l'âme au moment où l'on éprouve de la peine ou du bien-être. On a réussi à libérer de l'emprise du corps physique ce second être, et on peut dire, ayant vécu cette expérience intérieure : ce n'est plus seulement dans mon corps physique que je me sens vivre, je vis aussi dans un corps éthérique fait d'une substance plus fine et plus subtile. On apprend ainsi, par expérience, qu'un second être vit dans le premier.

De même que l'on perçoit le monde physique par les organes du corps physique : les couleurs par l'œil, les sons par l'oreille, de même lorsqu'on se sent vivre dans le corps éthérique, on peut percevoir avec ce corps, qui est organisé comme le corps physique, un nouveau monde qui n'existe pas pour le corps physique. Le premier nouveau monde que l'on perçoit ainsi, est celui de notre dernière vie sur la terre. Nous voyons, simultanément, en un panorama majestueux, tous les événements qui se sont déroulés consécutivement dans le temps, toute notre vie terrestre depuis le moment actuel où nous vivons, jusqu'à notre naissance. Ainsi les objets s'alignent ensemble dans l'espace, nous voyons au cours de cette revue de notre vie les événements de notre huitième année revenir simultanément avec ceux de notre quinzième, vingtième ou cinquantième année. Le temps devient espace, et nous apprenons à distinguer avec précision les tableaux de ce magnifique panorama des souvenirs ordinaires de notre vie. Ces souvenirs ordinaires sont pâles et faibles ; ils nous viennent en pensées et en images détachées, tandis que le tableau que nous revoyons est d'une grande richesse, puissamment coloré, si j'ose m'exprimer ainsi. Mais nous le voyons aussi comme nous voyons les objets extérieurs.

Nous savons maintenant qu'en revoyant ainsi d'emblée un espace de temps prolongé, notre vie apparaît au regard de notre âme, et nous comprenons qu'un élément spirituel et animique se meut et agit en nous à tout instant de notre vie terrestre, depuis le moment de notre naissance ou plutôt celui de notre conception. Cet élément se condense et devient force de croissance, force nutritive, tout ce qui se meut et s'agite dans notre corps physique, mais qui constitue néanmoins une force spirituelle, celle que nous entrevoyons lorsque nous nous élevons au premier degré de la connaissance supérieure. Nous apprenons ainsi qu'en dehors de notre corps éthérique il y a un monde éthérique, duquel notre corps éthérique fait partie et avec lequel il est en d'autres relations que celles qui existent entre le corps physique et le monde physique. Dans le monde physique je puis dire que je me trouve ici, tandis que l'objet que je vois est là-bas. Je conçois les objets comme étant complètement séparés de moi, en dehors de moi. Mon corps éthérique, au contraire, fait partie intégrante du monde éthérique comme l'un de mes membres fait partie de tout mon organisme. Et

tout comme mon doigt, par exemple, est l'un des membres de mon corps, le corps éthérique n'est qu'un membre de l'univers éthérique. Nous sommes bien plus étroitement liés au monde qui se trouve derrière le monde physique, que ne l'est avec ce monde le corps physique. En apprenant à connaître le monde éthérique, nous franchissons le premier degré vers la connaissance des mondes supérieurs, et c'est ainsi le premier des mondes auquel nous arrivons sur le chemin de la connaissance suprasensible.

On arrive donc au degré de la connaissance supérieure que j'ai décrit jusqu'ici comme une pénétration dans l'être humain, qui se développe comme une seule unité depuis la naissance jusqu'à la mort, qui se transforme, mais qui subsiste pendant toute notre vie terrestre, alors que les éléments matériels que nous assimilons sont ensuite rejetés par notre corps de sorte que notre corps physique se renouvelle constamment pendant la durée de notre vie sur la terre.

Mais notre corps éthérique reste le même depuis notre naissance jusqu'à notre mort.

Si l'on veut toutefois ne point s'arrêter à ce premier degré de la connaissance suprasensible, on doit développer à l'intérieur de l'âme un second mode de connaissance. Pour arriver au premier degré nous devions activer et fortifier notre pensée, afin de pouvoir nous sentir et nous reconnaître dans notre corps éthérique. Pour nous élever au second degré de la connaissance suprasensible, nous devons éliminer de notre conscience tout ce que nous aurons gagné en fortifiant la pensée. Quand nous aurons bien inclus dans notre âme un sujet de méditation et que, sur ce sujet, nous aurons concentré toute la force de notre pensée, il faudra que nous abandonnions de nouveau ce sujet. Vous savez quel est l'état dans lequel passe l'homme lorsqu'il rejette de son âme ce qu'elle embrasse d'ordinaire, c'est-à-dire le monde perceptible aux sens, il s'endort. Son âme se paralyse peu à peu, mais dans le cas que nous considérons, cela ne doit pas se produire et cela ne se produit pas.

Il est très difficile d'expulser de la conscience une représentation qui y a été introduite avec force, plus difficile même que d'expulser de l'âme la représentation qui s'y trouve d'ordinaire, mais, lorsqu'on y réussit, il s'introduit dans l'âme quelque chose qui n'y avait jamais été. Un vide complet de la conscience se fait dans l'âme de l'homme. En apprenant à sentir profondément son propre corps éthérique, l'homme arrive à s'abstraire, à se libérer de tout le monde sensible, de toute la pensée ordinaire. Il commence à vivre dans une région plus élevée. Mais s'il élimine de son âme cet élément supérieur, le tableau de sa vie qu'il avait créé, sa conscience devient vide, et il passe à un état qui a une grande importance pour toute connaissance supérieure. C'est un état de veille pendant lequel l'âme reste vide. Nous dirigeons vers le vide du monde une conscience fortifiée, et, en le faisant, nous ne nous endormons pas, nous restons éveillés, mais, pendant un instant, nous n'avons devant nous que le néant. Cet état ne dure pas longtemps. Lorsque nous avons maintenu ainsi notre conscience de veille dans un état de vide absolu, un monde spirituel pénètre en nous, un monde qui n'est pas notre corps éthérique, ni rien qui s'en approche, mais un monde spirituel qui est infiniment loin de nous. Le monde spirituel réel pénètre dans l'état de veille, dans la conscience vide, qui doit y être préparée par une longue discipline de l'âme, dont je n'ai pu exposer ici que les lignes principales.

Car on ne réussit pas au cours de la première expérience à rendre vide la conscience. Il faut répéter l'exercice bien des fois. Pour les uns il faut des années, pour les autres, plus doués selon le destin, des mois seulement, pour arriver à maintenir la conscience vide et éveillée en même temps, afin que le monde spirituel puisse y pénétrer.

On pourrait dire, évidemment, que cette pénétration dans le monde spirituel n'est que suggestion ou auto-suggestion. On pourrait demander par quoi se distingue une suggestion de ce

que l’initié appelle le monde spirituel réel ? Ce n’est qu’en vivant l’expérience que l’on peut faire cette distinction. Ceci est comparable à l’expérience que l’on pourrait faire avec deux fers, dont l’un ne serait chaud que dans l’imagination, tandis que l’autre le serait réellement. On ne se brûle pas avec le premier, tandis qu’on se brûle avec le second. On vit ainsi de même, dans le mode spirituel, des faits réels qui pénètrent dans la conscience vide. Comme on peut par expérience discerner un fer chaud qu’on touche d’un fer qui n’est chaud que parce qu’on se le représente tel, on sait aussi, simplement par l’expérience vécue, comment distinguer la réalité spirituelle d’une autosuggestion. Dans le livre, dont je vous ai déjà parlé, j’ai appelé cette seconde étape de la connaissance suprasensible, la connaissance Inspirée. C’est une désignation qui date de l’antiquité, et il ne faut pas la rejeter, car on est obligé d’avoir une terminologie précise.

La discipline qui arrive à la connaissance inspirée, se sent vivre, pour ainsi dire, dans un troisième être. Il y a donc en premier lieu l’être physique, puis l’être éthérique, enfin un troisième être. Quand on vit dans ce troisième être, on n’est pas seulement complètement indépendant, grâce à la pensée fortifiée et imagée du corps physique, on se trouve absolument en dehors de ce corps physique. On est arrivé à l’état qu’on pourrait appeler : la vie dans l’esprit et en dehors du corps physique. L’homme qui est dans cet état peut quitter également son corps éthérique, c’est-à-dire qu’il peut expulser complètement de sa conscience toute représentation, même le panorama de sa vie qu’il avait réussi à embrasser tout d’abord ; donc il arrive à plonger dans l’inconnu tout ce qu’il tient de sa vie terrestre et il peut vivre en dehors de ses êtres physique et éthérique.

Quand l’homme s’est élevé à cet état, son regard rétrospectif ne va plus seulement jusqu’à la naissance ou à sa conception, il pénètre bien plus loin dans le passé. Nous plongeons alors notre regard dans le monde spirituel, dans lequel notre âme et notre esprit ont vécu avant de descendre dans le monde physique. Nous nous voyons agir et vivre dans ce monde spirituel, tout comme nous voyons notre être humain vivre dans le monde physique. Nous apprenons que le germe physique que forme notre nature doit s’unir avec l’élément qui vient du monde spirituel et que nous pouvons contempler maintenant. Et si nous sommes arrivés au degré de connaissance où nous pouvons nous séparer de nos corps physique et éthérique après que le moment de notre pénétration dans le monde spirituel est passé, nous dirigeons de nouveau notre regard vers nos êtres physique et éthérique.

Nous comprenons alors que notre âme et notre esprit ne sont, dans la vie terrestre, qu’une image de notre essence animique et spirituelle, image qui existait avant que nous ne soyons descendus sur la terre. Au moment précis où nous rentrons dans notre corps physique et éthérique, nous acquérons la force de la perception individuelle avec des contours précis. Après avoir vécu en dehors de notre corps physique et éthérique, tout en ne nous y replongeant pas complètement, comme auparavant, nous apprenons à distinguer les entités spirituelles d’un monde supérieur auxquelles nous étions unis avant notre naissance, aussi nettement que nous distinguons les différentes personnalités humaines. Nous apprenons à connaître des êtres qui ne descendent jamais sur la terre, qui ne revêtent jamais de corps physique, qui sont des esprits divins. Nous avons vécu avec eux dans le monde spirituel avant de descendre sur la terre. La faculté de vivre tantôt en dehors et tantôt à l’intérieur de notre corps, mais toujours en relation avec le monde spirituel et animique, nous permet de reconnaître, parmi les esprits supérieurs avec lesquels nous vivions avant notre vie terrestre, les âmes qui attendent le moment de descendre sur la terre, où elles vivront plus tard comme nous avons vécu déjà.

Ainsi, en parvenant au degré de la connaissance Inspirée, nous apprenons à connaître l’élément éternel de l’être humain qui, de notre temps, reste voilé même pour la religion. On ne se retourne plus volontiers aujourd’hui vers la vie prénatale. Même ceux qui pratiquent la religion ou ceux qui s’en tiennent aux traditions, ne veulent connaître que ce qu’il y a après la mort, car la mort

est ce qui nous attend encore, alors que l'homme existe déjà, et ce qui est dans le passé n'a pas d'intérêt pour lui. Dans son égoïsme il ne s'intéresse qu'au second aspect de l'éternité, à l'immortalité. Le langage moderne n'a même pas de mot pour l'autre aspect, l'existence prénatale, qui est aussi infinie que l'immortalité, mais qui s'étend dans un autre sens.

En réalité, on n'apprend à comprendre l'éternité de l'existence humaine que lorsqu'on peut employer les mots dont se servent pour désigner l'éternité les langues antiques qui attachaient au mot de prénatalité la même importance qu'à celui d'immortalité. Pour l'initiation nouvelle, la vie éternelle de l'être humain se compose de nouveau de la prénatalité et de l'immortalité. À l'égard de l'immortalité, les hommes doivent se contenter de la foi ; mais j'apprends à connaître mon existence prénatale, j'acquiers la certitude que mon être spirituel a existé avant ma naissance physique, lorsque je parviens à voir en moi, non seulement l'élément immortel, dont je vais parler dans la dernière partie de ma conférence, mais aussi l'élément prénatal.

Quand on est parvenu à se libérer de son corps physique et de son corps éthérique, et qu'on vit parmi les esprits, comme on vivait auparavant dans son corps physique parmi des objets et des entités physiques, on se sent encore être un homme, un Moi individuel et précis. On a le sentiment déterminé qu'il suffit de faire un voyage rétrospectif à travers le cours des temps pour se trouver dans le monde où l'on a vécu avant la naissance. Et si l'homme, qui se trouve dans le monde des esprits en dehors de son corps physique et de son corps éthérique, tourne son regard vers le monde des astres, ils ne lui apparaissent plus comme des étoiles, mais comme des mondes où vivent des entités supérieures ou inférieures ; partout où l'œil physique voit une étoile, il y a maintenant un monde d'êtres.

Quand l'homme arrive à vivre dans le monde des astres comme dans un monde spirituel, tout comme avant il se sentait sur la terre vivre dans un corps physique, on peut dire qu'il est arrivé à vivre dans un corps astral, comme, au cours de la première étape de la connaissance supérieure, il vivait dans un corps éthérique, car il se trouve maintenant à l'intérieur du monde spirituel des astres.

Si l'homme veut continuer à progresser, il doit ajouter à la connaissance imaginative et à la faculté de maintenir sa conscience vide, un troisième moyen de connaissance que la science d'aujourd'hui ne considère presque jamais comme tel. C'est une faculté qui joue un rôle immense dans la vie humaine, mais à laquelle d'ordinaire on refuse le pouvoir de jouer aussi un rôle dans la science. C'est la force humaine de l'amour. L'amour, qui permet à l'homme de s'approcher de l'être qu'il aime par son corps physique, et, par conséquent, par l'âme et par l'esprit incarnés dans ce corps. Nous devons développer cette force et pénétrer d'amour d'abord notre vie dans le corps éthérique et ensuite notre existence sur le plan astral ; nous ne sommes plus limités alors à la connaissance et à la vie dans notre corps physique, mais, en fortifiant et en répandant notre amour, nous arrivons non seulement à voir des êtres supérieurs, mais nous entrons aussi en relation avec des entités spirituelles, tout comme auparavant nous vivions sur la terre avec des hommes, car maintenant nous sommes nous-mêmes des esprits.

L'intuition permet d'entrer en relation avec des esprits, comme les sens physiques permettent aux hommes d'être en rapport avec des êtres physiques. Mais, si nous avons suffisamment développé notre faculté d'aimer pour que les entités spirituelles nous semblent aussi objectives que l'est pour nous le monde physique, nous pouvons alors, non seulement voir l'existence prénatale de notre esprit, mais aussi les vies prénatales d'autres êtres, et nous connaissons comme des réalités les vies humaines entre la naissance et la mort, puis l'existence entre la mort et une nouvelle naissance, ainsi que les vies antérieures, terrestres et spirituelles. Nous vivons toute l'existence dans les vies terrestres successives et dans la série des vies spirituelles.

Nous apprenons à voir nos vies terrestres précédentes et nous nous apercevons que notre vie actuelle est une répétition de ces vies. Mais personne ne parvient à voir ses vies précédentes et ne peut savoir en général s'il a existé auparavant, sans avoir développé la faculté d'aimer, au point de pouvoir se regarder, tout comme on regarde un autre être, ou comme un autre être nous regarde. Il doit y avoir une différence puissante entre la connaissance ordinaire et cette connaissance imprégnée d'amour, qui nous permet de voir nos existences terrestres antérieures, tout comme l'existence d'un autre homme dans le présent.

Quand nous nous élevons au degré que j'ai appelé connaissance Intuitive, et qui doit être réellement intuitive, notre œil spirituel voit nos « Moi » des vies passées comme des êtres agissants dans le monde spirituel. Ce n'est qu'alors que nous nous trouvons entièrement en dehors de notre vie physique. Celui qui vit avec cette expérience sait ce qu'est la mort. Il la voit comme une réalisation objective, extérieure de ce qu'il a acquis par la connaissance. Il est arrivé par la connaissance à se débarrasser de son corps physique et de son corps éthérique ; il sait que la mort aussi le débarrasse de ces deux corps, et qu'il entre, par la porte de la mort, dans un monde spirituel. La foi devient certitude, la croyance connaissance. Ce que nous appelions auparavant immortalité est maintenant pour nous une science exacte et sûre. Nous regardons notre immortalité, notre entrée dans une vie d'outre-tombe, comme nous regardons notre vie prénatale ; mais nous jetons aussi nos regards sur ce qui se passe, sur la terre, entre des hommes unis par des liens de famille, par l'amour ou par l'amitié. Nous contemplons tout cela. De même que par la mort l'homme perd son corps physique, tandis que son âme monte vers le monde spirituel, nous voyons l'amitié, l'amour perdre tout l'élément physique qu'ils avaient sur la terre ; une vie commune, intime et imprégnée par l'âme, commence pour les êtres humains que le destin a réunis sur la terre, qui ont ensuite passé par la porte de la mort et qui se retrouvent dans un mode d'existence supérieur. Ce n'est que grâce à la science moderne de l'initiation qu'on peut arriver à voir ce à quoi d'ordinaire on est obligé de croire et à savoir comme une réalité que l'immortalité est l'autre face de l'éternité.

C'est ainsi que l'homme s'élève, par la connaissance imaginative, jusqu'à voir le spectacle de ce qui existe entre la naissance et la mort. Ayant acquis cette connaissance, il s'élève jusqu'à son corps éthérique. La connaissance Inspirée le conduit à son corps astral et lui permet d'entrer dans le monde où il a vécu avant sa naissance et où il vivra après sa mort. C'est par le corps astral qu'on apprend à connaître les existences prénatales et postmortelles des hommes. En s'élevant ensuite à la connaissance Intuitive, on parvient à voir le quatrième organisme de l'être humain, le Moi réel et éternel, qui passe d'une vie terrestre à une autre et qui, dans les intervalles, entre ses vies, existe comme une entité purement spirituelle.

Après avoir esquissé en quelques traits les principes généraux des chemins de l'Initiation moderne, je voudrais pour conclure dire ceci : lorsqu'on considère la connaissance des mondes supérieurs à laquelle on arrivait dans l'antiquité, comme je l'ai décrit au début, par les manifestations extérieures des cultes, on s'aperçoit que cette connaissance était plutôt imaginaire, instinctive. Mais c'est de cette connaissance imaginaire et instinctive qu'est née et que s'est maintenue finalement, dans les traditions, la certitude des hommes au sujet de l'existence d'un monde spirituel et suprasensible. Même aujourd'hui on peut sentir que les hommes possèdent, plus qu'ils ne le pensent eux-mêmes, une aspiration, un désir profond de retrouver les voies qui conduisent vers les mondes spirituels. Peu nombreuses sont peut-être les personnes conscientes de ce désir, mais toutefois on peut voir, si on est qualifié pour cela, qu'il y a beaucoup de personnes qui, dans leur subconscience, aspirent aux Mystères, car elles pensent y trouver le chemin des mondes suprasensibles. Nous avons voulu faire un début modeste dans cette voie, en créant en Suisse ce que nous avons appelé le Gœtheanum, lieu semblable à ceux où se déroulaient les Mystères, et où le disciple pouvait trouver, en suivant les méthodes modernes de la raison, le

chemin des mondes supérieurs, comme aux temps antiques il pouvait le trouver dans les Mystères, à l'aide d'une méthode instinctive.

Des ennemis nous ont ravi cette école. Elle a été détruite, il y a quelque temps, par des incendiaires ; mais ces créations ont aussi leur éternité. Le feu matériel pouvait nous enlever l'édifice matériel, le Gœtheanum, dans la construction duquel avait été incarnée la connaissance spirituelle de laquelle je viens de vous parler, mais il existe aussi un feu spirituel. Ce feu spirituel ne consume pas un édifice matériel, il le conservera toujours. Les disciples des nouveaux Mystères iront doucement, avec moins de bruit que dans les Mystères antiques, vers la sagesse spirituelle qui apportera aux hommes la connaissance si nécessaire de l'élément éternel qui est dans tout être humain et dans le monde. Car il faut à l'homme, pour penser, pour sentir et pour vouloir, pour rendre sa vie intérieure claire et harmonieuse, et aussi pour avoir dans la vie extérieure des forces et de l'assurance, il lui faut pour tout cela avoir un contact avec le monde spirituel. Et l'École Spirituelle de Dornach, située à la frontière nord-ouest de la Suisse, a pour but de développer, dans les âmes humaines, l'aspiration née de l'éternel penchant de l'humanité vers le monde spirituel. Jusqu'ici ce penchant a persisté à travers les siècles. Ces siècles ont donné aux hommes une grande connaissance extérieure de la nature ; l'homme se trouve, aujourd'hui, de nouveau devant la porte qui mène dans le monde suprasensible, et il frappe à cette porte, car la connaissance de la nature ne donne rien à son âme.

Seuls les Mystères modernes peuvent satisfaire l'aspiration vers le monde spirituel, aspiration dont quelques hommes sont conscients, et qui existe dans la subconscience de la plus grande partie de l'humanité. Celui qui aborde avec sincérité le monde spirituel perçoit une volonté humaine qui va naître sûrement et qui va se tourner vers de nouveaux Mystères. La spiritualité ne descendra à nouveau parmi les hommes que lorsque seront institués ces Mystères, grâce auxquels les hommes connaîtront l'esprit par des méthodes plus empreintes de raison et de clarté que ne l'étaient celles des Mystères antiques. Ces méthodes nouvelles les mèneront dans le monde spirituel et divin, et, par là, vers la source de l'humanité.

Traduction Sophie Tomara.

OUVRAGES DE RUDOLF STEINER

TRADUITS EN FRANÇAIS

aux Éditions Alice Sauerwein

Noël, Conférence faite le 13 décembre 1907.

Les Guides Spirituels de l'homme et de l'humanité.
Résultats de recherches occultes sur l'évolution humaine.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN.

L'Éducation de l'Enfant,
au point de vue de la science spirituelle.
Traduit de l'allemand, par E. L... ; 2e édition.

L'initiation ou la Connaissance des Mondes supérieurs.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN, 4e édition.

Théosophie.
Traduit de l'allemand par Elsa PROZOR.

Le Seuil du Monde Spirituel. Aphorismes.
Traduit de l'allemand par Oscar CROSHEINTZ.

La Culture pratique de la pensée.
Traduit de l'allemand par Jules SAUERWEIN.

Notre Père qui êtes aux Cieux...
Traduit de l'allemand.

La Philosophie de la Liberté.
Traduit de l'allemand par Germaine CLARETIE.

Un chemin vers la connaissance de soi.
Traduit de l'allemand par Elsa PROZOR.

L'Esprit de Gœthe,
d'après **Faust** et le **Conte du Serpent Vert**.
Traduit de l'allemand par Germaine CLARETIE.

Rudolf Steiner — Une autobiographie
(annoncé précédemment sous le titre Ma Vie).

Le Cours d'introduction,
donné en janvier et février 1924,
paru dans le premier fascicule des Cahiers Trimestriels de *l'Anthroposophie*.

Cinq Conférences sur la Pédagogie,
données à Stuttgart en avril 1924,
publiées dans le deuxième fascicule des Cahiers Trimestriels de *l'Anthroposophie*.

Quatre Conférences, données à Paris en mai 1924.

En préparation

Du sens de la vie.

Gœthe et sa conception du Monde.

Principes fondamentaux de thérapeutique,
par Rudolf STEINER et le D[r] Ita WEGMAN.

Chez Perrin & Cie

Le Mystère Chrétien et les Mystères antiques.
Traduit de l'allemand et précédé d'une introduction par Édouard SCHURÉ, 8[e] édition.

La Science occulte.
Traduit par Jules SAUERWEIN, 10[e] édition.

Chez Fischbacher

Le Triple Aspect de la Question sociale.

Aux Éditions Alice Sauerwein

Quatre contes russes (pour les enfants)
mis en français par ALICE SAUERWEIN et illustrés par A. SCHERVACHIDÉ.

Ars Magna, Lubicz MILOCZ.

L'Action des Astres dans les substances terrestres, I.

L'Action des Astres dans les substances terrestres, II.
(L'Éclipse de Soleil du 29 juin 1927). L. KOLISKO.
Études expérimentales avec planches.

Les Cahiers Trimestriels de l'Anthroposophie,
Rudolf STEINER et son œuvre. — Les fascicules 1 et 2 ont paru.

1852 — Imp. des *Presses Universitaires de France, Paris*. — Paris-Vendôme